# LE COURRIER DE L'OUEST

Voici le temps de vous acheter
**Un Complet et un Pardessus d'hiver**
Notre assortiment est complet. Dernier goût. Prix défiant la compétition.
**S. F. MAYER**

VOL. II EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 11 OCTOBRE 1906 No. 1

# A TRAVERS LE MONDE

## A Cuba.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le secrétaire Taft a pris possession du gouvernement de l'ile.

Dans son manifeste aux Cubains, il demande l'appui de tous pour rétablir l'ordre. Il dit que l'île aura un gouvernement provisoire jusqu'à ce que la tranquillité la plus complète y règne. Quoique le gouvernement dépende des Etats Unis, les lois cubaines resteront en vigueur.

Le drapeau cubain continue à flotter sur tous les édifices publics.

---

Le Président Roosevelt a discuté la question cubaine avec les membres du cabinet. Il a déclaré que le gouvernement n'a en vue rien qui ressemble à une annexion. Il veut tout simplement, dit-il, aider au rétablissement de l'ordre, puis donner aux Cubains une autre chance de prouver qu'ils sont capables de se gouverner eux-mêmes.

A côté des déclarations du Président Rosevelt, il convient de placer les paroles du sénateur Beveridge, de l'Indiana.

"Cuba, dit-il, est incapable d'un gouvernement stable. Cette fois-ci, l'occupation de Cuba par les Américains sera permanente. Tout homme qui comprend la composition du peuple cubain savait que cette éruption devait se produire et que des éruptions de ce genre se produiraient tant que la main directrice de l'Amérique ne serait pas là pour le guider. Tout cela a été compris de ce grand homme d'Etat qui a prévu une telle concurrence dans la loi fameuse qui porte son nom—l'amendement Platt—une des trois lois les plus importantes passées depuis l'adoption de la constitution américaine et la partie la plus essentielle de la constitution cubaine, car l'amendement Platt fait partie de la loi fondamentale de Cuba."

Peut-être en présence de ces deux affirmations faudrait-il placer un point d'interrogation ? Mais connaissant le tempérament de nos voisins, nous croyons pouvoir affirmer que l'annexion de Cuba à la Grande République est une chose résolue en principe.

Si l'on y met des formes c'est pour ne point trop froisser la vieille Europe.

## Russie.

Depuis bientôt un mois, l'empereur de Russie est en mer, son yacht escorté par des navires de guerre, erre sur l'immensité bleue, silencieux et sans but comme un vaisseau fantôme. Cette navigation fait l'objet de tous les commentaires dans le monde entier. Ici, on parle d'abdication possible, là de révolution de Palais.

Est-ce que le tzar ne voudrait pas plus simplement accorder un peu de repos à ses pauvres meninges surmenées par l'éternelle peur des bombes ?

## L'Entente Cordiale.

Paris—La capitale fait de grands préparatifs pour la réception du lord-maire de Londres, qui doit lui rendre visite le 13 octobre prochain.

Le banquet à l'hôtel de ville aura des proportions pantagruéliques. Il surpassera tout ce que la ville de Paris a organisé jusqu'ici dans ce genre et il rivalisera avec les banquets les plus célèbres qui ont été offerts au Mansion House. L'entente anglo-française est maintenant plus populaire que jamais, malgré les attaques contre le gouvernement français faites par le docteur Bourne, l'archevêque catholique romain de Westminster, au sujet de la loi de séparation et les dénonciations violentes contre le gouvernement anglais par M. Ernest Judet, le pamphlétaire anglophobe, qui dit que l'entente avec l'Angleterre n'est qu'un piège tendu à la France par la perfide Albion.

## AU MAROC.

Tanger—Le sultan a officiellement chargé Mohammed del Torres, son ministre des affaires étrangères, Mohammed Sidi del Mokéri, délégué marocain à la conférence d'Algésiras, et El Menebhi, ancien ministre de la guerre, de discuter avec les représentants des puissances, à Tanger, les conditions dans lesquelles les décisions de la conférence d'Algésiras vont être appliquées.

## Le Tunnel de la Manche.

Londres—Un des effets naturels de l'entente anglo-française a été la reprise du projet du tunnel sous la Manche. Un projet de loi autorisant les travaux sera présenté au parlement dans le courant du mois prochain. Les avantages commerciaux et autres que présente ce projet sont tellement apparents qu'il semble impossible qu'il rencontre une opposition sérieuse.

Malgré cela le *Spectator* publie aujourd'hui un long article dans lequel est gravement discuté la danger militaire que ce tunnel pourrait faire courir à l'Angleterre.

Un des défauts des conservateurs anglais c'est qu'ils considèrent comme une insulte au drapeau tout projet visant à psorter atteinte à leur qualité d'insulaires.

## Les Jésuites.

Florence—Le journal de Florence *Nuovo Giornale*, vient de publier une circulaire du ministre de la Justice contre la Compagnie de Jésus. La circulaire porte la date du 4 septembre, mais on a pu la tenir secrète jusqu'à présent.

Le garde des sceaux envoie des instructions aux procureurs-généraux, en leur recommandant la stricte application de toutes les dispositions de la loi concernant les jésuites.

## Conférence de la Haye.

Rome—La convocation de la seconde conférence de la paix à la Haye est demandée avec instance par l'Angleterre et la Russie. Cette dernière puissance tient à montrer que sa situation intérieure est encore normale et que, dans aucune circonstance, elle ne peut entraver sa politique étrangère.

## Le Supérieur Général des Oblats

Le Révérendissime Père Lavillardière a été élu supérieur général des oblats, au chapitre général qui a été tenu récemment à Rome. Le nouveau supérieur est originaire de Verdun, en France, et a rempli pendant plusieurs années les fonctions de Provincial.

La Congrégation des Pères Oblats fut fondée à Aix, Provence, par Mgr de Mazenod, le 25 janvier 1816, et solennellement approuvée par Léon XII, le 17 février 1826. Cette importante congrégation qui a fait tant de bien partout où elle s'est répandue, a pour but l'évangilisation des sauvages, l'enseignement et la desserte des paroisses. Elle a sa maison-mère à Liège, en Belgique.

Les premiers Oblats envoyés au Canada furent les RR. PP. Honorat Telmont, Baudrand et Lazier. Ils arrivèrent le 2 décembre 1841 et s'établirent d'abord à Saint Hilaire dans le comté de Rouville, et l'année suivante le 1er août, à Longueuil. Le 8 décembre, 1848, ils se fixaient définitivement à Montréal, rue Visitation, où se trouve maintenant le siège de la maison provinciale du Canada, comprenant les provinces de Québec et d'Ontario. Chaque diocèse du Nord-Ouest et les Etats-Unis forment une province religieuse distincte.

## La Naturalisation.

La nouvelle loi concernant la naturalisation aux Etats-Unis est entrée en vigueur et d'ici à trois mois, pas une seule personne ne pourra se faire naturaliser.

Ceci est afin de se rendre au désir de l'acte adopté par le gouvernement fédéral.

Il y a aussi quelques autres changements faits par la nouvelle loi. Le plus important est celui qui exige que tout futur citoyen du pays puisse signer son nom et parler la langue anglaise.

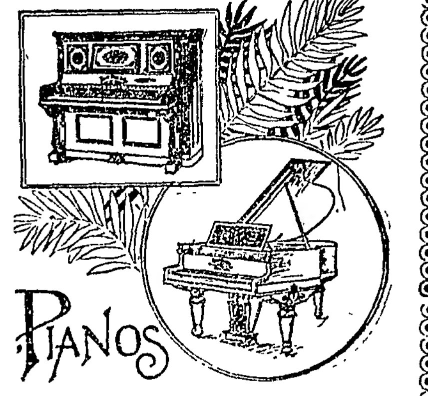
Auparavant, ceux qui arrivaient aux Etats-Unis avant 18 ans, n'étaient pas obligés d'obtenir leurs premiers papiers : à l'avenir chaque personne devra obtenir ses premiers papiers déclarant son intention de devenir citoyen du pays.

Chaque demande devra être enrégistrée au moins 90 jours avant qu'on aille devant la cour et il faudra payer $4 au lieu de $1.50 comme auparavant.









## L'Artiste

L'enfant haletait, tout pâle sur sa pauvre couche, comme un oiseau blessé ; ses yeux, largement ouverts, erraient à travers la chambre ; l'enfant pensait.

Dans sa tête, cette tête de douze ans si pleine de rêveries, de songes d'artiste précoce, chantait sans doute une mélodie nouvelle, car il paraissait écouter une musique lointaine, enivrante.

Et l'aïeule vint s'asseoir auprès du lit, bien vieille, bien flétrie, gardant au fond de ses yeux creusés une larme qu'elle ne voulait pas laisser couler dans ses rides.

" Que voudrais-tu pour te distraire, mon chéri ? Je ne suis pas riche, mais la fille de notre voisine, qui est bonne et compatissante, te prêterait volontiers ses beaux livres d'images."

Le malade secouait la tête. Non, les livres ni les images ne l'intéressaient. Que faire alors ? La vieille grand'mère sait mal conter des histoires, ou bien elle répète toujours les mêmes.

Que voudrait donc le petit Pierre, l'enfant artiste dont les yeux expriment tant de profondes choses, et dont la voix avait tant de charme quand il chantait à l'église, avant que la maladie ne le brisât ?

Hélas ! le pauvre enfant a une fantaisie impossible à satisfaire : il voudrait entendre encore une fois le violon de Saccari, le grand artiste qui fait courir tout Paris et auquel chaque coup d'archet rapporte une pièce d'or.

Une fois par hasard le petit Pierre a entendu Saccari, dans un grand concert, où l'avait emmené son oncle, et l'enfant a conservé de cette soirée un souvenir troublant ; son oreille garde encore comme un écho des mélodies recueillies alors, et il sent, le pauvre enfant qui souffre, que lui aussi il pourrait être un artiste.

Et la grand'mère, surprise, a hoché la tête à l'énonciation de ce souhait : faire venir Saccari dans cette chambre indigente est chose aussi difficile que d'y introduire un roi.

Petit Pierre est fou.

Non, petit Pierre n'est pas fou ; il divague seulement un peu, car la fièvre l'a repris, et dans l'incohérence de son rêve, revient sans cesse le nom du musicien qui l'a tant charmé.

Alors la pauvre vieille femme en pleurs descend doucement les marches branlantes de son triste réduit, et, la tête inclinée, rouge de confusion, elle va jusqu'au bout de la rue, et franchit le seuil de la maison magnifique où demeure Saccari.

" Que voulez-vous ? " demanda brusquement un concierge insolent.

La vieille femme balbutie le nom du maître.

" Absent ! " lui répond-on laconiquement.

A cet instant deux messieurs passent, élégamment vêtus, devisant de choses joyeuses.

" J'ai une heure à perdre avant le concert ; entrons au café, veux-tu ? " dit l'un d'eux qui n'est autre que Saccari.

Mais soudain, avisant l'humble femme qui s'efface le long du mur :

" Que demandiez-vous ? " dit-il à son tour.

Effarée, elle murmure son nom et l'objet de sa requête ; oui, elle ose, dans son trouble, avouer qu'elle est venue ici dans le but d'amener à son enfant presque mourant l'artiste qui hante ses songes.

Saccari ne dit rien ; il examine la solliciteuse en tordant sa moustache grisonnante sur son doigt ganté.

Soudain, se retournant, le sourcil froncé, la main tendue en un geste impérieux :

" Qu'on aille me chercher mon violon et une voiture ! " dit-il en s'adressant au concierge.

Puis il ajoute serrant doucement le bras de son ami :

" J'ai une heure à perdre, ainsi que je le disais il y a une minute : autant la perdre auprès d'un malade qu'au café ! "

L'ami s'inclina, en silence, admirant le grand cœur de l'artiste.

Et maintenant ils roulent tous les trois vers l'humble logis, car l'aïeule de Pierre a dû prendre place dans le coupé à côté de Saccari.

Les habitants de la maison qui voient monter au sixième étage ces messieurs si élégants se disent les uns aux autres :

"L'enfant va sans doute très mal, puisque la mère Blanchard est allée chercher deux grands médecins."

La boîte à violon seulement les intrigue.

Mais bientôt, de l'indigente mansarde s'échappent des accords admirables, tels que tous les locataires de la maison s'empressent de monter jusqu'au pallier du sixième étage, s'y groupent, charmés, et écoutent religieusement la mélodieuse musique.

Assis sur son lit, la poitrine haletante, la prunelle dilatée, mais transfiguré par un sourire d'extase, le petit Pierre écoute....

Quand l'artiste a paru dans la chambrette et saisit son archet après avoir serré la main brûlante de l'enfant, Pierre a murmuré simplement :

" Je savais bien qu'il viendrait !"

Et maintenant il écoute, se grise de l'enivrante harmonie, s'enthousiasme aux passages les plus beaux, comme un connaisseur émérite.

Pendant une heure l'artiste joua ainsi, et, ce temps écoulé, tandis que l'aïeule essuyait à la hâte ses yeux pleins de larmes, il s'approcha du lit du malade et le regardant tout au fond des yeux ;

"Tu seras un artiste, toi aussi, mon enfant ! lui dit-il.

—Je le crois, monsieur ! répondit doucement Pierre dont l'œil brilla d'une douce joie.

Saccari posa sa main sur la tête bouclée de l'enfant.

"Prie Dieu de te garder à ton aïeule et au monde, enfant, ajouta-t-il d'une voix lente et triste, car il y a du génie dans tes yeux. Hélas ! le génie fait souffrir ceux qu'il touche, mais il leur donne aussi de profondes satisfactions !"

L'enfant murmura tout bas ; "Merci !" Et l'artiste s'éloiga.

Quelques instants plus tard, devant une foule en délire, il jouait comme jamais encore il n'avait joué ; mais ses yeux ne voyaient ni les hommes enthousiasmés dont les mains applaudissaient avec frénésie, ni les femmes en grande toilette, que faisait pleurer sa divine musique, ni la salle pompeusement ornée dans laquelle il se trouvait.

Son esprit errait dans une pauvre mansarde démeublée où gisait un petit garçon malade dont il avait consolé la souffrance.

Cette soirée fut le plus beau triomphe de Saccari.

Dans cette même nuit l'aïeule angoissée veillait encore auprès du petit Pierre. Depuis le début de cette terrible fièvre typhoïde qui avait emporté les forces et failli prendre la vie du cher enfant, elle ne l'avait pas quitté.

Mais cette fois elle eut la joie de le voir reposer paisiblement, sans fièvre, sans délire

Le lendemain, il allait réellement mieux, et, chose qui contribua à ramener la couleur sur ses petites joues amaigries, il reçut dans la matinée, au milieu d'une magnifique corbeille de fleurs, une bourse où tintaient des pièces d'or ; ce présent venait de son nouvel ami Saccari.

Soit que ces quelques instants de bonheur eussent conjuré la langueur qui avait succédé chez l'enfant à la fièvre typhoïde, soit que la jeunesse triomphat enfin, Pierre entra bientôt en convalescence ; d'ailleurs, grâce au don généreux de l'artiste, il pouvait être mieux soigné et bien nourri.

Plus tard Soccari s'occupa de lui, et, à son tour, Pierre, laborieux at reconnaissant, devint un grand artiste.

ROGER DOMBRE.



## La Sarcelle Bleue

No. 9

(Suite et fin.)

Il en découvrit un, l'ouvrit, parcourut rapidement une première page.

—Mon ancien régiment, murmura-t-il à demi-voix, sans s'occuper des passants qui l'observaient... 2e chasseurs colonel ? inconnu de moi... lieutenant-colonel ? commandant ? tous inconnus... plus personne, plus de famille du tout, mon pauvre Robert.

Il tourna la page.

– 1er chasseurs... ah ! commandant de Bernier, en voilà un... nous nous sommes connus... beaucoup même, c'était presque un ami... autant là qu'ailleurs !

Il ferma rapidement le livre, le replaça dans le rayon, traversa la salle, et, se baissant vers le guichet :

—Première, Alger.

—Nous ne délivrons pas de billet direct pour Alger, monsieur.

–Province ! dit M. de Kérédol, comme si, déjà, les dix-huit années de séjour dans cette ville s'étaient effacées pour lui.

Et, se penchant de nouveau :

–Alors, première Paris. J'irai en deux étapes.

.................................

XII

Quelques mois plus tard, au commencement du printemps, Claude et Thérèse étaient fiancés. Ce fut, pour les hôtes des Pépinières, éprouvés par le brusque départ de M. de Kérédol, comme une résurrection. Toutes les tendresses auxquelles Robert avait dû se dérober se renouèrent autour de Claude, et plus encore. M. Maldonne déclara qu'il retrouvait dans le jeune homme beaucoup des qualités artistes de son ancien ami ; madame Maldonne l'adopta comme un fils. Thérèse l'aima. Les allees, au-dessus desquelles commençait à s'étendre la verdure étoilée des premières feuilles, revirent bien des fois la scène qu'elles avaient déjà vue. Les deux fiancés s'y promenèrent, éprouvant à s'interroger, à se connaître de mieux en mieux, une joie qui se renouvelait, une série de surprises heureuses. Le moindre goût commum, une idée pareille, une petite joie partagée leur semblaient des trésors. Ils ne se disaient que des choses très simples, avec des mots qui n'étaient pas différents de ceux dont ils usaient avec tout le monde : et cependants, il leur venait un ravissement de s'écouter l'un l'autre. Quand ils parlaient d'avenir,—et c'était bien souvent,—Thérèse se sentait remuée tremblante d'une crainte exquise. Elle aurait voulu marcher les yeux clos, mais marcher encore plus vite vers ce lendemain inconnu.

Ils s'aimaient.

Une après-midi d'avril, ils causaient dans le salon des Pépinières, près de la fenêtre. Claude avait repris ce sujet, qu'ils n'arrivaient pas à épuiser, de leur première entrevue, de l'impression qu'il en avait emportée, des songeries ensuite. Dans le fond de l'appartement, madame Maldonne travaillait, distraite. Thérèse ecoutait. Ses yeux erraient sur la verdure pâle du jardin, que le soleil échauffait et déroulait de toutes parts. Un moment, elle laissa tomber la causerie. Puis elle dit, regardan Claude :

—Voulez-vous venir avec moi ?

– N'importe où.

–Une promenade un peu triste ?

—Si vous en êtes, elle ne le sera pas.

—Nous la devons, oui nous la lui devons bien.

–De qui parlez-vous, Thérèse ?

—Vous verrez ! Mère, vous acceptez ?

Pour toute reponse, madame Maldonne se leva, et alla prendre son chapeau. Où allait-elle ? Peu lui importait. Elle accueillait comme une grâce toute occasion de suivre et de sentir encore à ses côtés l'enfant qu'elle allait perdre. L'adieu pleurait en elle, goutte à goutte et toujours. Mais elle n'en disait rien : ce sont là de ces chagrins qu'on doit taire, parce qu'ils viennent du bonheur des autres. Elle se leva donc, et tous trois sortirent de l'enclos dans la direction de la ville.

A mi-chemin, ils s'enfoncèrent dans un sentier de banlieue qu'emplissait la senteur chaude des primevères. Thérèse avait son but, qu'elle n'avouait pas encore. Elle était moins expansive et moins rayonnante que de coutume. Madame Maldonne enveloppait ses deux enfants d'un regard attendri, contente d'avoir sa place et de jeter son mot dans la conversation tranquille et lente qui s'échangeait entre eux.

Brusquement à un détour, de longs murs se dressèrent, avec des sapins et des ifs pointant par-dessus.

—Je comprends, dit Claude en remerciant Thérèse du regard, c'est une jolie pensée.

Ils se turent en pénétrant dans le cimetière. Le même songe sans doute de la fragilité de leur joie, le même frisson tomba pour elle et pour lui, qui s'animaient, des arbres noirs témoins de tant de larmes. Thérèse et Claude se séparèrent l'un de l'autre, et Thérèse par un dernier instinct d'enfant effrayée, pour traverser l'avenue encore molle et marquée de traces de rouer, chercha le bras de sa mère.

Où est la tombe du petit Jean ? Là, assurément, dans ce massif immense de croix blanches ou noires, presque toutes égales, pressées les unes contre les autres. Il y a, sur les tertres verts, plus ou moins affaissés selon la date, tout le naïf étalage des tendresses misérables: poignées de fleurs, rosiers, lierre taillé, clématites piquées dans un vase de verre bleu apporté des mansades, couronnes grosses comme le poing et qui durent peu. A quoi bon durer ? Les pauvres, sous la terre comme dessus, logent au mois. Tout cela sera bouleversé, détruit, remplacé bientôt. Où donc est la tombedu petit Jean ?

La voici. Thérèse l'a découverte. "A Jean Malestroit, onze ans, trois, huit jours, ses parents inconsolables." Au pied de la latte de bois peinte, sont trois jacinthes en ligne et un brin de chrysanthème, qui doit venir de l'unique gerbe arrosée par la mère, là-bas, près du pigeonnier. La jeune fille s'est agenouillée dans l'étroite allée, Claude à côté d'elle, madame Maldonne un peu plus loin. Il leur semble à tous revoir la figure éveillée de l'écolier, et ses cheveux roux que le soleil, à cette heure, eût fait étincelants. Et Thérèse, après avoir prié tout bas, s'est mise a dire à demi-voix, tournée vers Claude, tout émue et sérieuse : "O notre petit Jean, enfant qui nous a réunis, je t'aimais bien quand j'étais seulement ta marraine. A présent, je ne pourrai plus penser au début de cette vie nouvelle où j'entre, sans me souvenir que tu en as été l'occasion douloureuse. O petit Jean, maintenant dans la puissance et dans la joie, parmi les anges de Dieu, veille sur nous, protège-nous ! "

—Amen ! répondit Claude.

Ils se relevèrent ensemble, et ils se sourirent. Etrange succession que nous sommes d'impressions qui se heurtent et se chassent comme des nuées ! Déjà ils ne pensaient plus au petit marchand d'ombre. Un souffle avait passé. L'enchantement de la vie les avait ressaisis. Ils s'éloignèrent, sans même jeter un dernier coup d'œil derrière eux, et regagnèrent côte à côte, pressant le pas, uniquement occupés de leur amour, la campagne ouverte et pleine de soleil.

Etaient-ce bien les mêmes sentiers ? En quelques minutes, tout avait changé d'aspect. Le jour s'était fait plus pur et plus beau. Pardessus les haies d'aubepine qu'ils longeaient, le front levé, les yeux en joie, ils regardaient l'azur pâle, ils se regardaient ensuite, et trouvaient de quoi se sourire encore. Une même chanson divine leur chantait dans l'âme. Ils l'entendaient en eux-mêmes, ils la devinaient dans le cœur de l'autre. Les allouettes dans les blés clairs, les allouettes toutes folles aussi, s'envolaient en secouant leurs ailes, et saluaient l'heure unique, l'heure où toutes les espérances se lèvent, pour garder le nid qu'on va bâtir.

Des paysans, çà et là, s'arrêtait de bêcher. Quelque chose leur disait que le bonheur passait. Puis, après une pose, égayés ou jaloux, ils se courbaient de nouveau. Dt les fiancés continuaient leur route, triomphants, enviés, rois du chemin, et le sachant.

Derrière eux, la mère venait, oubliée. Mais elle jouissait d'avoir donné le jour à cette créature heureuse qui marchait devant elle. Elle se souvenait. A voir l'expression de son visage, on pensait à ses premières fleurs d'une grappe, à demi fermées, penchées comme une image prophétique, au-dessus des jeunes qui éclatent.

Les Pépinières s'ouvrirent bientôt devant eux. Ils entrèrent. Quelqu'un les attendait avec impatience. C'était M. Maldonne, qui faisait, pour la vingtième fois, le trajet du portail à la maison.

Vite ! vite ! cria-t-il : il est arrivé une surprise pendant votre absence !

Thérèse, Claude et madame Maldonne se hâtèrent, moins curieux de la nouvelle que désireux de plaire aux vieux maitre des Pépinières. Celui-ci les amena près de la serre, où, sur une table de jardin, il avait fait poser un mannequin d'osier.

—Voici l'objet, dit-il. Il est adressé à M. Claude Revel, aux Pépinières.

—Est-ce possible ? fit Thérèse en riant. Vous voyez, Claude, on nous croit mariés. C'est peut-être un présent ?

—D'où vient-il ? demanda Claude.

—Ma foi, dit M. Maldonne, bien fin qui le devinera ? toutes les étiquettes sont tombées dans le voyage.

Thérèse, qui s'était penchée, saisit quelques brins d'herbes, entre deux mailles de l'osier, et dit, en devenant toute rose d'émotion :

—Cela vient d'Afrique. Voici de l'alfa.

Une même pensée, à ce nom qui évoquait tant de souvenirs, assombrit le petit cercle rangé autour de la table.

–Puisque cela m'est adressé, dit Claude, c'est à vous d'ouvrir, Thérèse.

Légèrement, en trois coups de canif, Thérèse brisa les liens qui attachaient le couvercle, et le souleva. Elle écarta de la main une jonché d'herbes sèches. Des plumes apparurent, des plumes couleur de ciel.

—La sarcelle bleue ! s'écria M. Maldonne. Et splendide ! Et intacte !

Il tenait déjà l'oiseau par le bec, et le considérait en le retournant au soleil. De dessous l'aile, un papier plié tomba.

–Un billet ! dit Claude en se baissant.

Il n'y avait qu'une seule ligne. Claude la parcourut, et puis, tandis qu'ils l'observaient tous, bien émus, il lut à haute voix ;

"Tuée par le comte de Cérédol, au bord du Chot-el-Beida."

(FIN)

## Le Roman D'une Croyante

Par Jean de la Brète

No 1.

I

Il y avait un an, juste un an que, sortie définitivement du couvent, j'étais revenue dans le vieux gîte.

Je vois encore mon retour au milieu des roses, des fraîches haleines du soir et de mes pensées riantes. Sur le perron de notre vieille petite maison, mon père, tout cassé et blanc, m'attendait pour me recevoir avec tendresse. Deux domestiques, également vieux, blancs et cassés, s'étaient placés de chaque côté du perron aux pierres dégradées pour me faire honneur et simuler une haie de serviteurs. Un chien perclus m'accueillait par des jappements joyeux que n'étouffait pas le bruit des grelots lorsque notre cheval, d'âge respectable, secouait la tête d'un air dolent. Une glycine, dont le tronc énorme indiquait la vétusté, était toute couverte de feuilles d'où sortaient les grappes de la seconde floraison. Quel joli tableau et quel aimable retour !

Je venais d'embrasser mon père, de serrer la main à ses vieux fidèles et de donner une tape amicale sur le museau de Grip, quand il me fallut passer dans les bras d'une petite vieille qui venait d'apparaître sur le perron avec son costume antique, son col plat retombant sur un corsage plissé à la vierge et son étrange bonnet. La forme en était assez curieuse pour qu'on pût supposer que s'il avait jamais été à la mode, cette mode devait se perdre dans la nuit du temps. Il lui emboîtait complètement la tête, encadrant

Suite à la 7 ième page.)

# Coin Féminin

## Instantané

DIMANCHE D'AUTOMNE.

Midi.

Les dernières vibrations de l'angelus errent encore sous la voûte de l'église, "drelindinent" contre les vitraux, s'affaiblissent peu à peu, puis, meurent, comme s'éteint une prière sur des lèvres qui s'endorment ; dans un soupir très las, qui est encore une invocation a la tutélaire Vierge.

Contraste saisissant, que se plait à nous donner la nature et image très vive des orages de la vie, au sortir du porche, un coup de vent, de ce vent d'automne gris, froid et indiscret, oh ! combien ! emporte, sous une même poussée, un pan de robe, la dernière feuille qui s'acharnait à mettre une note d'or, s'agitant comme un grelot à la branche squelettique d'un jeune tremble et le chapeau d'un fidèle, dont l'attention se portait toute au défilé des jeunes " beautés " de la capitale.

Il est amusant au possible ce chapeau, son propriétaire ne l'est pas moins ; l'un et l'autre ont de jolis mouvements gauches. Le poursuivi fait des caprices, s'arrête, fait mine de se laisser approcher puis repart, moqueur, titubant sur les bords de son cercle imparfait ; le poursuivant, redresse son torse déja plié pour rentrer en la possession de son couvre-chef et reprend sa course, pestant intérieurement, mais le visage souriant, pour la galerie et l'air comiquement drôle avec ses cheveux où le vent s'amuse à lui jouer une autre niche.

Rien n'est plus amusant que de voir un Monsieur courir après son chapeau, n'est-ce pas Mesdames ?

Je sais bien que ce n'est pas très charitable d'en rire, mais le sexe fort peut toujours se venger, en s'écriant que le vent n'emporterait peut-être pas seulement le chapeau, si pareille mésaventure nous arrivait, gare à l'accompagnement des boucles, si difficiles à rendre follettes et imprévues, aux rouleaux savants et... pas naturels.

Ce serait presqu'une catastrophe, surtout au sortir de St-Joachim !

Le vent est fou. Il nous dépeigne, nous ébouriffe, jette nos frisons dans nos yeux, soulève le bas de nos jupes, emporte nos rubans, hâte notre marche, alors qu'on voudrait s'attarder au retour à petits pas de promenade ;

Le vent est fou ; dans les têtes il met des idées folles. Les jours de grand vent, je ne sais pourquoi, on aime à entendre sa propre voix, qu'il s'amuse, le fou, à rabattre à nos oreilles ; les plus discrètes sont des éclats de rire qui résonnent comme des perles dans un sachet de satin, pour employer l'image jolie d'un spirituel écrivain.

Le vent est un fou, qui bouleverse tout, même les têtes les plus sérieuses.

D'ordinaire, je l'aime, ce matin, je dirais que je l'adore si je ne me souvenais que je viens de quitter le seul objet digne d'adoration, donc, disons que je l'aime davantage parceque âpre, puissant, il a la rude haleine des vents du large. Il essouffle un peu, fait battre le cœur plus vite sous sa caresse impétueuse et dans sa course affolée amène avec lui tant de souvenirs...

L'illusion est presque complète, du haut du porche, on se croirait à la poupe d'un navire, aux pieds de la Saskatchewan fait un grand trou sombre, immense, son bord opposé ne se distingue pas ; dans la brume, le rose des briques d'une maison joue le rôle d'un phare...

Et, l'on resterait longtemps à faire jaillir des souvenirs et des ressemblances si l'on était seule et que malgré soi, on ne tremble et ne s'amuse d'un Monsieur qui attrape son chapeau juste au bord de l'abîme creusée par l'imagination.

Il faut descendre.

Le vent est fou qui entortille par malice les volants aux chevilles ; la canadienne s'en rie, sa silhouette svelte a de souples cambrures pour résister au lutin.

A petits coups de talon précis, résonnant nerveux sur les trottoirs de bois, elle défile, la démarche alerte, un peu hardie et rythmée ; tout en papotant, son regard mutin et sans gène guette l'occasion de rire aux dépens du trottoir opposé.

On rit un peu haut, c'est permis : il vente ; on marche plus vite et le trottoir fait danser gentiment ; le vent est un fou, mais il est si amusant !

Sur son passage il fait une moisson de rubans roses, bleus, verts, couleur de l'espérance.

Le grand fou ! serait-il amoureux ?

MAGALI.

## L'HYGIENE ALIMENTAIRE

L'hygiène alimentaire que l'on devrait plus proprement appeler l'hygiéne ménagère, joue un rôle tellement important dans la vie de l'individu que nous avons cru devoir y consacrer quelques chapitres.

Ce sujet nous amène à parler du rôle prépondérant qui incombe à la femme comme *ménagère*. Le rôle d'une bonne ménagère est, en réalité, d'une capitale importance dans la famille, et il n'est pas exagéré d'affirmer que : tant vaut la femme, tant vaut le foyer. "La bonne ménagère créra du bonheur dans la douce et tiède atmosphère de la maison bien tenue qui est son œuvre et qui doit être son orgueil."

La femme est-elle toujours bien préparée à cette mission ?

Il faut avouer que non.

"Le zèle, écrivait le professeur Naville, le zèle dépourvu d'intelligence s'égare ; pour agir utilement, il faut connaître le but à atteindre, les moyens à employer, les obstacles à vaincre."

Il existe une science ménagère créée par des années d'expérience et d'observations. Beaucoup croient la posséder; un trop grand nombre l'ignorent et remplacent par les formules les plus incompatibles les connaissances rationnelles sur lesquelles repose l'économie domestique.

Il faut qu'une maitresse de maison soient rompue à toutes les difficultés, difficultés de tout genre et d'une nature souvent délicate, qui se présentent quotidiennement. Quelle que soit sa condition, il faut qu'elle ne sache compter que sur elle-même, qu'elle ait ou qu'elle n'ast pas de domestique.

Le but à atteindre elle le connait ; ce qu'elle connait moins ce sont les moyens à employer.

Ainsi, il ne suffit pas qu'elle sache qu'il faut ordonner des repas pour une famille composée d'adultes, d'enfants et quelque fois de vieillard, mais elle doit comprendre que ces repas doivent être variés, suffisamment abondants et, surtout, appropriés aux besoins et à l'estomac de chacun de ceux qui sont réunis autour de la table.

Nous ne ferons pas un traité sur l'art culinaire, nout indiquerons aussi succinctement que possible les lois fondamentables de l'alimentation au point de vue physiologique et hygiénique. Il existe de grandes différences, au point de vue nutritif, entre la viande, les légumes, les corps gras et les sucres. Une bonne ménagère doit connaitre ces choses afin de pouvoir composer un menu contenant les différentes matières absolument nécessaires à l'entretien des forces et de la bonne santé.

Il faut que la ménagère sache les meilleures manières de cuire et de présenter les aliments pour en tirer la quintescence, pour que non seulement ils soient agréables au goût et à l'œil, mais encore et surtout digestibles et sains.

Il y a là un champ d'étude intéressant toutes les mères de famille.

Nous invitons donc les intelligents lecteur du *Journal d'Agriculture* à signaler à leurs épouses ces quelques articles à leur adresse.

### LE BOUILLON.

On peut dire que chaque peuple a son mot national : l'Anglais a son *roast-beef* et le Français a son pot-au-feu au délicieux fumet.

Nous, Canadiens-français, nous avons "hérité" de ce dernier et nous avons "adopté" l'autre.

Nous étudierons ces deux choses excellentes en leur temps.

Parlons aujourd'hui du bouillon. Comment se fait-il qu'en ces dernières années on en soit arrivé à dénier au bouillon toute valeur, que dis-je ? à le considérer comme dangereux, à l'appeler une "solution de poisons"? Je l'ignore, les expérimentateurs ayant des raisons que la raison ne connait pas ; mais il est temps de lever l'anathème dont on l'a changé, de démontrer que c'est une préparation excellente qui n'à pas démérité et d'indiquer la meilleure manière de le faire savoureux.

Faire un bon bouillon, c'est appauvrir la viande d'une grande partie de ses sucs ; il est par conséquent impossible que la viande soit riche et le bouillon juteux ; l'un exclut l'autre ; et cependant, en économie domestique, il est ordinairement nécessaire de ne pas sacrifier la viande. Dans les hôpitaux de Paris, où l'on tire parti de l'un et de l'autre, voici les proportions employées : 1 kilo de viande dont 600 grammes de bœuf, 360 grammes de porc et 40 grammes de foie ou d'os ; 200 grammes de légumes, à peu près, 30 grammes de sel, un peu de caramel et 2,400 grammes d'eau, qu'on laisse réduire à faible ébullition de 1-14 à 1-12 de son volume. La viande doit être plongée crue dans l'eau froide, qui sera lentement amenée à l'ébullition, maintenue à petit feu, cinq à six heures à cette température et renouvelée si cela est nécessaire, mais sans enlever les écumes et graisses surnageantes. On filtre ensuite à travers un linge mouillé, qui les retient, et le bouillon clair contiendra tous les principes sapides de la viande.

Pour le dire en passant, si l'on voulait obtenir un "bon bouilli sans bouillon," il faudrait avoir recours au procédé suivant : placer la viande avec le sel, les légumes, dans un petit vase de terre vernissée et juste assez d'eau pour qu'elle puisse tremper ; fermer hermétiquement le vase par un papier parchemin ficelé et le couvercle par dessus, puis soumettre pendant dix à douze heures la viande à une température de 80 à 85° seulement. Au bout de ce temps, on a un délicat bouilli dans un peu de liquide qui se prend en gelée par le refroidissement.

Le bouillon est donc, malgré ce qu'on en avait dit, nettement alimentaire, puisqu'il contient par litre 7 gr. 5 de matières albuminoïdes assimilables correspondant à 40 grammes de viande fraîche. Ce qui avait fait penser le contraire, ce sont les expériences de Magendie, qui montrèrent qu'un chien nourri seulement de pain et de bouillon de gélatine d'os dépérit et meurt au bout de soixante à quatre-vingt-dix jours. Mais, si on remplace le bouillon de gélatine par du bouillon de viande, l'animal reprend de l'embonpoint et des forces. Toutefois ce n'est pas comme aliment que le bouillon est surtout recommandable. Ingéré au début du repas, il provoque l'appétit et met en jeu les forces nutritives ; il aide à la réparation des tissus par les phosphates et des sels de potasse, et par les matières odorantes, sapides, qu'il contient, il est un excitant, un tonique du cœur à la façon du thé et du café.

En conséquence, il doit être considéré non seulement comme une boisson très agréable, mais également très utile, à condition d'être fraichement préparée. Si les rhumatisants, les goutteux, les cardiaques doivent sinon s'en abstenir complètement, du moins en user avec modération, les affaiblis, les débilités, les fatigués s'en trouveront admirablement, et, chez les malades, il sera souvent très avantageux d'en faire usage, même pendant la période de fièvre. Le bouillon contient les forces et l'adjonction d'un jaune d'œuf ou, si l'on peut craindre l'excès des substances azotées, de sagou, de tapioca, de crème de riz, d'avoine ou d'orge, lui donnera une valeur nutritive supérieure, d'une digestibilité facile.

Cependant le bouillon de viande n'est pas toujours supporté par l'estomac des fiévreux ; on doit en certain cas, y substituer le bouillon d'herbes, obtenu en cuisant à l'eau salée des carottes, laitues, pomme de terre, poireaux (pas de choux), et en filtrant ensuite.

Les matières extractives de la viande, toniques, excitantes, comme nous venons de le dire, sont, à dose exagérée, des poisons ; c'est pourquoi il faut toujours être très prudent dans l'administration des bouillons concentrés, des consommés, des jus, des gelées, des extraits de viande, chez toutes les personnes dont les reins sont altérés, et aussi chez les fiévreux et les convalescents, qui sont déjà à se débarrasser de tous les déchets de leur fièvre. Malgré le prétexte de les fortifier, de les soutenir, on doit s'abstenir de les gorger trop abondamment de produits rendant l'alimentation des autres encore plus difficile, par conséquent donnant au cœur et au rein un surcroît de travail qu'ils sont souvent incapables de supporter.— Dr P.

## L'AUTOMNE

*Salut, bois couronnés d'un reste de verdure,*
*Feuillages jaunissants sur les gazons épars*
*Salut, dernier beaux jours ! le deuil de la nature,*
*Convient à ma douleur et plait à mes regards.*

*Je suis, d'un pas rêveur le sentier solitaire*
*J'aime à revoir encore pour la dernière fois*
*Ce soleil palissant, dont la faible lumière*
*Perce à peine à mes pieds, l'obscurité des bois.*

*Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire*
*A ces regards voilés je trouve plus d'attraits*
*C'est l'adieu de l'ami, c'est le dernier sourire*
*Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.*

*Ainsi prêt à quitter l'horizon de la vie,*
*Pleurant de mes longs jours l'espoir vaincu*
*Je me retourne encore et d'un regard d'envie*
*Je contemple ces bien dont je n'ai pas joui.*

## Connaissances utiles.

Pour augmenter la lumière des lampes.— Il suffit de mettre des mèches neuves a tremper dans du vinaigre et les laisser sécher jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trace d'humidité ; on les met alors aux lampes à huile, à pétrole ou à esprit de vin. Grâce à cette précaution, si simple, la lumière sera décuplée. (Avoir soin aussi de nettoyer dans de l'eau bouillante, avec carbonate, les lampes dont on ne s'est pas servi l'été). Pour que le verre n'éclate "jamais," il suffit, quand on vient de l'acheter, de le mettre dans une casserole contenant de l'eau froide ; on met sur le feu jusqu'à ébullition ; on laisse refroidir. Avec ce moyen, le verre n'éclatera jamais ; il ne se cassera que par un choc.

Pour que les veilleuses éclairent bien, il faut qu'on ne souille pas l'huile en y jetant les vieilles veilleuses brûlées. Plus le récipient et l'huile sont propres, plus la lumière est claire. Avoir soin de mettre un peu d'eau ou fond du vasequi contient la veilleuse. Les veilleuses avec entourage d'étain font une plus belle lumière qué tous les autres systèmes.

Entretien des brosses et peignes. — Ils doivent être nettoyés au moins une fois la semaine. Vous avez un petit sac dans lequel vous mettez du son bien sec, un quart, environ du contenant, puis vous placez vos peignes et vos brosses à cheveux dans le sac. Vous prenez les deux bouts après avoir noué le sac et vous secouez énergiquement. Le frottement du son nettoie à merveille. Quand vous aurez terminé (l'expérience vous dira le temps qu'il faut), vous frotterez vos brosses l'une contre l'autre, pour les débarrasser du son. Vous ferez de même pour les peignes que vous brosserez ; enfin, vous essuierez avec un chiffon de laine, et tout est dit. De cette façon, vous n'abimez pas vos peignes et vos brosses, que l'eau bouillante et le carbonate finissent par gâter absolument.

Taches de graisse sur la soie.— Les taches de graisse ou d'huile sur la soie ou les étoffes de couleur s'enlèvent fort bien de la façon suivante :

Prenez un jaune d'œuf cru (frais), mettez-en un peu sur la tache ; placez dessus un linge blanc, mouillez avec un peu d'eau bouillante et frottez sur le linge avec la main, en rétant l'opération trois ou quatre fois, en mettant à chaque fois de l'eau bouillante ; on finit par un lavage à l'eau froide. On fait sécher et on repasse encore humide, à l'envers.

Pour faire briller le marbre noir et foncé.— Il suffit— après l'avoir lavé à l'eau carbonatée bouillante et au savon noir — de bien l'essuyer et le laisser sécher, puis ensuite passer une laine enduite d'huile de lin, bien étendue d'un peu de cire blanche fondue.

## Petites questions de savoir-vivre.

Une jeune fille doit-elle tendre la main la première à une femme plus âgée qu'elle, ou qui lui est supérieure socialement ?

Tendre la main est une marque de sympathie " condescendante. " Ce dernier mot dit assez que ce mouvement ne peut être fait ni de personne plus jeune à personne plus âgée. s'il s'agit d'égaux socialement ; ni d'inférieur à supérieur.

Donc une jeune fille pourra tendre la main à une vieille domestique à une personne de condition moindre que la sienne et qu'elle veut rapprocher d'elle par ce geste sympathique, mais n'agira point de même vis-à-vis d'une personne de son monde plus âgée qu'elle. Elle prendra la main qu'on lui tendra, mais le premier geste ne viendra pas d'elle. A remarquer qui si, par défaut d'usage, une personne inférieure à elle ou plus jeune lui tend la main, elle ne devra pas refuser la sienne. Ce serait manquer de tact, c'est-à-dire de cœur, car l'un est si intimement lié à l'autre qu'il est bien difficile de les séparer.

Une jeune fille doit-elle tendre la main la première à un homme ?

Un homme ne devant " jamais " tendre la main le premier à une femme, que celle-ci soit jeune ou âgée, il devient évident que lorsque s'échange ce geste sympathique, l'initiative appartient à la femme. Quant à déterminer l'opportunité du geste, c'est difficile à distance. Il y a des milieux très collet-monté où les témoignages extérieurs sont très rares ; il en est d'autres où ils sont abondants au point de tomber dans l'insignifiance et la banalité. Le mieux à faire, pour toutes ces petites chinoiseries de formules, est d'apprécier le milieu où l'on se trouve, et d'agir de façon à ne point le choquer. Parfois, il faut savoir manquer aux convenances pour ne pas fâcher des gens simples qui prendraient pour froideur ce qui n'est que protocole. En d'autres cas, au contraire, il faut paraître plus gelé qu'on ne le voudrait, si l'expansion doit paraître importune ou incivile à des conservateurs de l'ancien régime. Ce ne sont ni les journaux, ni les traités de savoir-vivre qui sont bons à consulter pour cela, ce sont les mille incidents de la vie quotidienne et le désir de vivre en paix sans hourter personne.

## Bien Anglais

Quelques associations de tempérance anglaises n'ayant pas réussi à supprimer le fait, essayent de supprimer le nom, et viennent de décréter qu'à l'avenir le mot " bière " serait remplacé par " thé de malt."

Espérons que les inventeurs de cet euphémisme n'en resteront pas là et qu'ils ne tarderont pas à remplacer " vin " par " limonade de raisin," " whisky " par " sirop écossais " (ou " irlandais," suivant la provenance,) " gin " par " crème blanche," et " rhum " par " lait de la Jamaïque !

# LE COURRIER DE L'OUEST

*Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."*

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.


## Jeudi, 11 Octobre 1906

## Le Cas de M. Foster.

L'enquête sur les assurances vient de dévoiler dans la gestion de l'ordre des Forestiers Indépendants certains faits extraordinaires commis par MM. Foster, Fowler, Lefurgey, Montague et peut-être, quoique ce soit encore peu prouvé, M. Bennett y aurait trempé. Ces faits d'une nature bien délicate nous donne une piètre idée de la mentalité de ces hommes qui, pour la plupart au moins, sont des chefs conservateurs en vue.

D'ailleurs, voici à peu près l'historique de ce pot-aux-roses.

L'Ordre Indépendant des Forestiers est une société de bienfaisance mutuelle qui fait beaucoup d'affaires au Canada, aux Etats-Unis et dans plusieurs autres parties du monde.

Le Dr. Oronyatekha en est la tête. A une certaine époque, il lui a paru bon de s'adjoindre certains politiciens conservateurs. Il prit d'abord l'Hon, W. H. Montague, ancien ministre, puis l'Hon. Geo. E. Foster dont il fit le gérant de l'Union Trust Compagny et à qui il confia, en cette qualité, la gestion supérieure des fonds et des placements de l'ordre. L'Union Trust ayant été acquise pour faire des placements d'un manièra supérieure.

Nous allons voir qu'en confiant les réserves de l'O. I. F. à M. Foster pour en faire des placements supérieurs le Dr. Oronhyatekha ne se trompait que sur un point.

Les placements furent supérieurs, les diverses manipulations de fonds furent habiles, mais elles profitèrent surtout à M. Foster.

Voici comment cette histoire si embrouillée se passa.

Rufus H. Pope, ex-député conservateur, G. W. Fowler, député conservateur, W. H. Bennett, député conservateur, et A. A. Lefurgey, député conservateur, allèrent trouver M. Mann, vice-président du C. N. R., et obtinrent, sous le secret le plus formel, un tracé du C. N. R- alors en gestation.

En possession de ce document précieux ils achetèrent sur le parcours du chemin de fer 200,000 acres de terre à $3.50.

Un syndicat composé du colonel John McGillivray, secrétaire suprême de l'ordre indépendant des Forestiers : de l'hon. Geo. E. Foster, directeur-gérant de l'Union Trust Company, et de Matthew Wilson, C. R., avocat de la compagnie, tous directeurs de l'Union Trust Company, convint d'acheter ces terres à $4.50 l'acre. Après cela, le syndicat intéressa l'Union Trust Company dans ces terres. Ce qui fut facile, car ces trois hommes, avec l'hon. Sir John Boyd, qu'ils semblent avoir trompé et dont ils semblent s'être servis comme d'un instrument, formaient la majorité dans le bureau de direction de l'Union Trust. Pour pouvoir mieux manipuler ces terres, l'Union Trust, (c'est-à-dire, en réalité, ces trois directeurs) forma la Great West land Company Compagnie filiale. Le syndicat des trois vendit ses terres à la Great West Land Company avec un profit de 50 cents l'acre, soit $100,000 en tout, C'est-à-dire que trois des directeurs de l'Union Trust vendirent des terres à l'Union Trust en faisant un profit personnel.

Il est intéressant de voir comment fut formée la Great West Land Company dans le but d'acquérir ces terres, et la manière dont elle fut financée. Ainsi qu'il a été prouvé, tout le capital financier de la Great West Land Company lui est venu des fonds que lui prêta l'Union Trust. Vous voyez ici encore les mains des trois directeurs de la Great West Land Company. Ils prêtèrent près d'un million à la Great West Land Company pour acheter leurs terres. L'Union Trust pouvait prendre soit des actions dans la compagnie, soit des hypothèques en garantie pour son prêt. Ces trois hommes, en qualité de directeurs de l'Union Trust, avaient à décider si cette compagnie devait prendre des actions ou une hypothèque. L'Union Trust prit en garantie des actions pour un partie de son prêt et pour le reste des hypothèques sur terres. D'après le témoignage de M. Stevenson, M. Wilson proposa un "scheme" conformément auquel on devait éliminer la Trust Company pour que tous les profits allassent aux trois mêmes directeurs. Cette suggestion si caractéristique a une singulière odeur hébraïque.

Voici d'ailleurs un extrait du rapport de la commission d'enquête qui montrera l'impudence de ces financiers :

" Le 28 de février 1905, MM. Foster, McGillivray et Wilson, les trois membres du syndicat des terres, qui étaient en même temps membres de l'exécutif de l'Union Trust Company, formaient à eux trois l'assemblée des directeurs de l'Union Trust Company à laquelle fut adopté le rapport annuel aux actionnaires. Ces trois messieurs sont aussi les trois personnes qui, suivants les registres de la compagnie, assistaient à l'assemblée à laquelle ce rapport fut adopté. Les mêmes trois messieurs, suivant les minutes, formaient une assemblée des directeurs à laquelle on discuta une proposition de bail."

N'est-ce pas qu'il eut été drôle de voir MM. Foster, McGillivray et Wilson, directeurs de l'Union Trust Company, se contredire avec MM. Foster, McGillivray et Wilson, de la Great West Land Company ?

Il va sans dire que ce n'est pas la seule opération du même genre qui a été traitée par ces peu scrupuleux personnages ; il y a aussi certaine spéculation sur des limites à bois dans les Montagnes Rocheuses, où M. Foster, toujours au moyen de l'argent de l'O. F. I., empocha un bénéfice personnel de $55,000,

Mais il est inutile d'insister, nous en savons déjà assez pour concevoir un profond dégoût pour ces tripoteurs sans vergogne.

L'habileté financière de M. Foster et surtout la façon peu scrupuleuse dont il l'utilise, nous donne la mesure de ce qu'il devait faire, lorsque, ministre des finances, il pouvait à son aise brasser l'or du Canada.

Ces abus de confiance dont il s'est rendu coupable. vis-à-vis de l'Ordre des Forestiers Indépendants, arrivent bien à propos.

Nous devons y voir la main de la Providence qui veille sur toute chose.

En effets, les chefs Torys n'avaient-ils pas annoncés à maintes reprises qu'ils étaient a la recherche de scandales dans l'administration du parti libéral. N'ont-ils pas à la dernière cession essayer de ternir l'éclat de la politique de Sir Wilfrid Laurier. Ces mêmes chefs conservateurs n'ont-ils pas attaqué avec la plus extrême violence l'Hon. Frank Oliver a l'honnêteté proverbiale et a la haute intégrité duquel tout le monde se plait à rendre hommage. Et sans respect pour la mort, dans leur rage insensée, n'ont-ils pas essayé de salir de leurs mains maculées la mémoire de l'honorable et regretté ministre des Pêcheries, Préfontaine. Mais de toutes les accusations portées par les Foster, les Montague, qu'est-il resté ?. . . . Rien.

Sir Wilfrid Laurier et ses dévoués collaborateurs ne ne laissent pas troubler par les hurlements de la meute conservatrice qui voudrait reprendre la curée depuis 10 ans interrompue.

Ils vont droit à leur but qui est la prospérité de la nation et le bien public, sans se soucier de la fange dont on voudrait les souiller.

Et par un juste retour des choses d'ici-bas, c'est dans cette fange que sombre le parti conservateur avec ses chefs, les Foster et Montague, anciens ministres, administrateurs concussionnaires de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

## Autour du Scandale

### Ce qu'ils disent.

**" Des méthodes honnêtes en politique, non seulement moralement honnêtes, mais en stricte conformité avec la loi, malgré que quelques-unes de ses prescriptions ne soient pas généralement considérées comme obligeant strictement la conscience. "**

Programme politique exposé par M. R. L. BORDEN,
dans son discours au banquet des jeunes conservateurs à Montréal.

## Les Profits

### Ce qu'ils font.

Voici comment s'établissent les profits réalisés par les huits chefs torys sur la transaction des Terres du C. P. R. vendues à la Union Trust Co. :

| | |
|---|---|
| Achat du C. P. R., (200,000 Acres à $3.50) | $ 700,000 |
| Vendu au syndicat Foster, McGillivray & Wilson : 200,000 Acres à $4.50 | $ 900,000 |
| Vendu par le syndicat Foster, McGillivray & Wilson, à l'Union Trust Co., 200,000 Acres à $5.00 | $1,000,000 |
| Comme c'est l'argent de l'Union Trust Co., qui a financé toutes ces transactions, il en résulte que la Compagnie a payé | $1,000,000 |
| Ce que le Pacifique avait vendu | $ 700,000 |
| Profit pour les Foster, Fowler, Bennett et consorts | $ 300,000 |

Voilà les benéfices réalisés jusqu'à l'organisation de la Great West Land Co.

Mais ce n'est pas tout. Dans la Great West Land Co., qui fut organisée par l'Union Trust Co. pour vendre les terres en question, les membres des deux syndicats, c'est-à-dire MM. Foster, Fowler, Montague, Pope, Lefurgey, McGillivray, Bennett, etc., ont reçu 550 actions sur un total de mille actions.

Sur ces 550 actions, le juge Boyd et un autre ont payé de leur argent, tout le reste a été payé avec les fonds de l'Union Trust Co. pour lesquels MM. Foster & Cie mettaient leurs bons dans la caisse.

La vente de ces terre donnera, dit M. Stevenson, un bénéfice de $400,000. La part des huit chefs torys dans ce bénéfice sara donc dans la proportion de 55 p.c. soit $220,000.

## Récapitulation :

| | |
|---|---|
| Profit réalisés jusqu'à la vente à l'Union Trut Co., | $300,000 |
| Profits à partager sur les ventes faites par la Great West Land, Co., | 220,000 |
| Total | $520,000 |

CINQ CENT VINGT MILLE PIASTRES de profits réalisés au moyen de l'argent des Forestiers, de l'épargne du peuple.

Est-ce là ce que M. Borden entend par " CLEAN POLITICS. "

### Ce que l'on en dit.

Le *Journal* d'Ottawa, l'un des principaux organes conservateurs du pays, apprécie comme il suit les scandales dans lesquels ont trempé les chefs conservateurs, Foster, Fowler, Bennett, Lefurgey, Pope, etc. :

" Il s'est écoulé beaucoup de temps depuis que les témoignages entendus par la commission des Assurances, ont relevé qu'un certain nombre d'hommes éminents, dont quelques-uns très bien connus dans le monde politique. l'hon. Geo.-E. Foster, député ; M. Fowler, député ; M. Lefurgey, député ; M. Pope, ex-député ; M. McGillivray, ex-député ; le juge Boyd et M. Matthew Wilson, C. R., avaient agi d'une manière déloyale, sinon malhonnête, avec les fonds qui leur avaient été confiés, ou qu'ils s'étaient trompés les uns les autres. Le *Journal* a retardé ses commentaires à ce sujet, dans l'attente de nouveaux témoignages. De nouveaux témoignages ont effectivement été entendus. Le juge Boyd a été soumis à l'interrogatoire des commissaires et il semble, d'après sa propre version, avoir simplement servi d'instrument aux autres pour inspirer confiance. M. Lefurgey, l'un des plus jeunes conservateurs de la Chambre des Communes (tous les politiciens plus haut nommés sont des conservateurs), a été entendu hier ; celui là paraît avoir agi de bonne foi et dans l'ignorance de tout ce qu'il y a eu de blâmable dans ces transactions. Mais pour ce qui regarde les autres, il semble bien qu'il ne puisse y avoir de défense suffisante. Le témoignage de M. Foster, ne contient aucune bonne explication. M. Fowler n'a pas encore témoigné, et semble vouloir s'y soustraire. "

Aprés avoir rapporté l'affaire des terres du C. P. R. le *Journal* en vient à parler de la transaction faite avec la Kamloops Lumber Company. Voici dans quels termes il le fait :

" Mais il y a eu une autre affaire : l'achat de la Kamloops Lumber Company. En somme, et pour être bref, rappelons simplement que M. Fowler forma un syndicat pour acheter cette compagnie, qu'il obtient privément, une promesse de vente au montant de $170,000, qu'il persuada ses associés que $225,000 serait un prix raisonnable, qu'effectivement ceux-ci payèrent à Ryan $225,000, sur quoi M. Fowler mit dans sa poche 55,000 pour son profit personnel. Suivant la preuve entendue jusqu'ici, c'était là un simple vol au préjudice de ses associés, (qui se servaient de l'argent des Forestiers) dont Fowler se rendait coupable, et en même temps ceux qui partagèrent sciemment avec lui et parmi lesquels on compte Pope. "

Et le *Journal* termine par cette phrase terrible, pour M. Foster et ses amis :

" Nous imaginons qu'en tant qu'il s'agit de vie publique, l'utilité de ces hommes a cessé dès aujourd'hui. "

De son côté, le *Toronto Telegram*, conservateur tout autant que le *Journal*, écrit ce qui suit :

" Il ne suffit pas à un chef politique d'avoir de l'idéal et de chercher, personnellement, le bien de son pays sans rien mettre dans sa poche.

" Le grand but de la vie publique de M. Borden n'est pas de remplir sa poche.

" Mais pourquoi M. Borden ne s'entoure-t-il pas d'hommes qui partagent le même idéal et tendent vers le même but ?

" S'il est vrai que l'on doive juger un chef d'après son entourage, quel sera le jugement porté sur R.-L. Borden à cause des gens qui l'accompagnèrent dans son historique tournée de l'Ouest ?

" L'appel lancé par M. Borden à l'Ouest était celui d'un homme patriote ; pourquoi faut-il que les patriotes et les missionnaires qu'il prit avec lui pour l'aider à régénérer le pays aient été si occupés à obtenir des renseignements de Sir Thomas Shaughnessy et de Donald-D Mann ? "

Du *Montreal Star*, organe officiel du parti conservateur :

" On, a pás besoin d'expliquer à un capitaliste qui a placé de l'argent dans les terres de l'Ouest quel avantage ce serait pour lui que d'obtenir d'avance, de M. Mann, des indications touchant le tracé de son chemin ou d'être traité très généreusement par Sir Thomas Shaughnessy quant aux conditions et au prix de vente. Quelle chance un homme ordinaire aurait-il d'obtenir d'avance ces indications, même " sous le sceau du plus strict secret " ou d'être traité de façon particulièrement généreuse ? Or, les hommes à qui furent donnés ces " tuyaux " extrêmement précieux et qui furent traités de cette façon généreuse étaient des membres du parlement du Dominion—étaient des membres d'un corps qui peut beaucoup donner et peut beaucoup enlever aux chemins de fer en question. Dans l'intérêt public, de telle négociations étaient au plus haut point incorrectes, même abstraction faite de l'usage que l'on fit des fonds de l'Union Trust Company.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

" Une transaction du caractère de celles qui ont été mises à jour devant la commission des assurances n'est pas de nature à nous inspirer pour nos représentants la confiance que nous devons avoir en eux. "

La convention de Woonsocket a été marquée d'un incident bien regrettable

Monseigneur Harkins, évêque du diocèse qui devait célébrer la messe d'ouverture, est reparti de Woonsocket en refusant de prendre aucune part à cette manifestation.

Le motif de ce geste de colère est la lecture faite par Monseigneur des résolutions adoptées au congrès des journalistes de langue française à Woonsocket. Dans ces résolutions les journalistes traitaient de la conservation de la langue française aux Etats-Unis et parlaient aussi du désir des Canadiens-Français, d'avoir un évêque choisi parmi les prêtres de leur race.

L'acte de Monseigneur Harkins est profondément regrettable car il va rendre encore plus difficile la position des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Cependant, ceux-ci luttent pour la conservation de la langue française sans cesse menacée par les membres du clergé de langue anglaise et presque tous de nationalité irlandaise.

Ils sont dignes de toutes les sympathies. En tant que compatiotes nous ne pouvons leur refuser le témoignage de notre admiration pour l'énergie qu'ils déploient.

Nous regrettons seulement que pareils conflits puissent naitre entre des gens de même religion, que tout le poids de ces actes retombe sur les responsables de cette lutte fratricide.

## Qu'ils s'en aillent

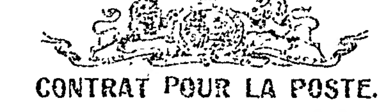
Nous espérons que tous les hommes politiques compromis dans cette affaire malpropre, auront assez de bon sens pour se retirer de la vie de politique.

Nous souhaitons, s'ils n'ont pas la pudeur de prendre cette résolution, que l'opinion publique justement émue, exerce une pression suffisante pour obliger ces concussionnaires à quitter leur siège au Parlement.

Le plus simple bon sens indique en effet que pour que le Parlement et son œuvre soient respectés il faut que seuls des gens respectables y siègent.

Pour l'honneur du pays que ces gens-là s'en aillent.





CONTRAT POUR LA POSTE.

DES soumissions cachetées adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 2 novembre 1906 pour le transport de la poste de Sa Majesté, pour un contrat proposé de quatre ans, treize fois par semaine entre plusieurs boites aux lettres, boites aux paquets et succursales de bureau de poste, et le bureau de poste d'Edmonton, à partir du 1er decembre 1906.

On pourra voir des avis imprimés contenant plus amples informations relatives à ce contrat et obtenir des formes de soumissions en blanc au bureau de Poste à Edmonton et au bureau de l'Inspecteur des postes.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur de poste.

Calgary cpt. 1906.





Synopsis des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut-être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille ou toute homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de residence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales a Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 9, 8, 06.

# Cartes Professionnelles



## Rapport du Ministère de l'Agriculture

### Concernant les récoltes de la Province d'Alberta

Le ministère de l'Agriculture vient de publier le troisième bulletin donnant un estimé du rendement des principales récoltes dans la province. Dans l'introduction M. Harcourt, député ministre de l'agriculture dit :

" Il est estimé que 541,481 acres sont en culture cette année, qui comparés avec le total d'acres en culture en 1906 soit 415,917 acres, montrent une très bonne augmentation. Les tableaux ici contenus donnent l'estimé moyen du rendement pour la province, ainsi qu'il suit :

| Nature de la récolte. | Minots à l'acre. |
|---|---|
| Blé de printemps, | 23,85 |
| Blé d'hiver, | 20,78 |
| Avoine, | 40,85 |
| Barley | 29,08 |

Il est bon de faire remarquer que les chiffres donnés par le rapport, pour la moyenne du rendement proviennent des rapports des batteurs, c'est-à-dire qu'ils expriment la quantité à la mesure et non au poids. Le poids étalon de l'avoine par minot est de 34 livres, mais dans l'Alberta il n'est pas rare de voir l'avoine peser de 40 à 44 livres au minot mesuré.

L'avoine se vendant au poid, il convient alors d'estimer le rendement au moyen de l'unité de vente, ce qui augmente d'environ un cinquième le rendement moyen accusé et le porte à 49,02 minots par acre.

Pour l'année 1906 la récolte la plus hâtive a été commencée le 26 juillet dans le district No 17. C'est-à-dire à la Peace et Athabasca Rivers. Il est remarquable que cette précocité se fasse remarquer dans l'extrême nord de la province et à une latitude où nulle autre part au monde on ne fait probablement pas de culture.

Les estimés pour 1906 annoncent pour toute la province de bons rendements moyens. Ils montrent aussi l'augmentation de la surface du sol mise en culture.

DISTRICT No. 1

Surface 2,872 milles carrés, district de Cardston, comprenant la contrée adjacente à la ligne de chemin de fer de " St. Mary River " de Magrath à Cardston, et de la ligne " Alberta Railway and Irrigation Co's," de Tyrell's Lake à Coutts.

Blé de printemps, acres en culture 2,695, rendement, 57,673 minots.
Blé d'hiver, 12,500 acres, 200,134 mi.
Avoine, 5,307 " 200,414 "
Barley, 622 " 17,496 "
Acres en culture en 1906, 20,724
" " " " 1905, 18,642

DISTRICT No. 2

Surface, 5,220 milles carrés, Claresholm, McLeod, Starveley et Pincher Creek districts. Comprenant les contrées adjacentes au " Crow's Nest Branch " du Canadian Pacific Railway de St. Mary (ouest) aux Montagnes Rocheuses, et de " McLeod Branch " de McLeod nord au Township 14.

Blé de printemps, 18,774,a. 416,970 mi.
" " d'hiver, 15,592 " 361,578 "
Avoine, 17,671 " 660,655 "
Barley, 1,307 " 34,295 "
Surface en culture pour 1906, 53,314,a.
" " " " 1905, 37,758,"

DISTRICT No. 3

Surface, 4,878 milles carrés. Lethbridge, Raymond et Stirling district, comprenant les contrés adjacentes au " Crow's Nest Branch du C.P.R." de Bow Island (ouest) à St. Mary. Ce district est plutôt adonné au ranch.

Blé de printemps, 14,000,a. 364,000 mi.
" " d'hiver, 5,000 " 110,000 "
Avoine, 12,000 " 480,000 "
Barley, 1,000 " 20,000 "
Lin, 400 " 6,600 "
Surface en culture pour 1906, 32,400a.

DISTRICT No 4

Surface 4,284 milles carrés. De High River, Nanton et Okotoks districts. Comprenant les contrées adjacentes à la " McLeod Branch " du C.P.R., de Midnapore (sud) au Township 15.

Blé de printemps, 5,318,a. 69,099 mi.
" d'hiver 6,913 " 121,075 "
Avoine 38,551 " 1,899,407"
Barley 2,985 " 157,121 "
Acres en culture pour l'année 1906 51,167. Acres en culture pour l'année 1905, 30,831.

DISTRICT No 5

Surface 9,268 milles carrés. Cochrane, Calgary, Crossfield et Gleichen districts. Comprenant les contrées adjacentes à la grande ligne du C.P.R. de Langevin (ouest) aux Montagnes rocheuses.

Blé de printemps 912,a. 30,935 mi.
" d'hiver 1,060 " 28,291 "
Avoine 14,940 " 651,533 "
Barley 2,367 " 77,069 "
Acres en culture pour l'année 1906 19,279. Acres en culture pour l'année 1905, 14,301.

DISTRICT No 6

Surface, 13,680 milles carrés. District de Medecine Hat. Comprenant les contrées adjacentes à la grande ligne du C.P.R. Walse à Langevin et atteignant le nord du Township 38. Contrée essentiellement adonnée à l'élevage.

Blé de printemps, 5,674,a. 99,351 mi.
" d'hiver Pas de récolte. En 1905, les résultats avaient été les suivants. 96 " 1,902 "
Avoine 7,107 " 234,766 "
Barley 848 " 23,171 "
Acres en culture pour l'année 1906 13,627. Acres en culture pour l'année 1905, 9,799.

DISTRICT No. 7

Surface, 6,822 milles carés. Carstairs, Didsbury et Olds districts. Comprenant les contrées adjacentes à la branche d'Edmonton du C. P. R. de Crossfield à Bowden, s'étendant de l'est du rang 11, ouest du 4ième méridien jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Blé de printemps, 640,a, 15,910,mi.
" d'hiver, 1,687 " 45,683 "
Avoine, 21,369 " 912,669 "
Barley, 7,583 " 238,788 "
Acres en culture pour l'année 1906 31,279. Acres en culture pour l'année 1905, 22,880.

DISTRICT No 8

Surface, 4,709 milles carrés. Bowden et Innisfail districts. Comprenant la contrée adjacente à la branche d'Edmonton du C. P. R. Bowden à Penhold.

Blé de printemps, 1,096, a. 24,852,mi.
" d'hiver, 152 " 3,389 "
Avoine, 12,241 " 519,875 "
Barley, 3,865 " 134,811 "
Acres en culture en 1906 17,304.
Acres en culture en 1905, 13,904.

Nos lecteurs trouveront la suite de cet intéressant rapport dans notre prochain numéro.

## ELECTRICITE ET MOULINS A VENT

L'emploi des moulins à vent dans la production de l'électricité utilisée, à la campagne, pour l'éclairage et comme force motrice vient d'être étudiée à fond par le prof. La Cour, qui avait été chargé, par le gouvernement danois, d'exécuter une série d'expériences sur ce sujet, à Askow, Danemard. Le prof. La Cour trouve que le meilleur moulin à vent est celui de 4 ailes, parce qu'il marche à la bonne vitesse pour faire tourner la dynamo sans aucun des engrenages etc. nécessaires avec les autres formes. Avec une vitesse de vent variant entre 20 et 30 pieds par seconde et une surface d'ailes de 15 verges carrées, il obtient un travail de 3 à 12 chevaux de force. Comme réserve il donne la préférence au moteur à pétrole comme étant plus économique qu'une batterie d'accumulateurs. Ce moteur fait marcher la dynamo pendant les accalmies. Le moteur est placé près de de la dynamo de telle sorte qu'il peut faire mouvoir cette dernière par un système d'embrayage, en même temps que l'arbre du moulin à vent est débrayé. A Askow, on emploie, depuis 2 ans, un moulin à vent qui fournit un courant suffisant pour 500 lampes incandescentes et quelques moteurs mécaniques. Cette installation a coûté moins de $5,000, et si le courant était vendu, cela rapporterait 12 pour cent annuellement.

Pour l'usage d'une ferme, le prof. La Cour évalue à $960 le coût d'installation d'un moulin à vent avec dynamo et moteur à pétrole.

## PETITES NOTES

Il y a de nombreux avantages à labourer l'automne les terrains de consistance moyenne et surtout ceux compacts. On assure ainsi l'ameublissement parfait du sol, car les gelées successifs pulvérisent les mottes mieux qu'aucun instrument ne saurait le faire. De plus, le terrain ouvert par la charrue est à même pendant toute la mauvaise saison d'absorber les principes fertilisants que l'atmosphère, la pluie, la neige, etc., peuvent lui fournir. Enfin, c'est seulement à l'automne que le cultivateur a le loisir voulu pour bien travailler sa terre. Labourons donc d'ici à l'hiver tout ce que nous pourrons, sauf les sols absolument légers. Nos champs seront ainsi admirablement préparés pour la future campagne ; et, au printemps, nous n'aurons plus qu'un petit effort à faire pour ensemencer de bonne heure et avec tout le soin possible.

## LA CULTURE DES OIGNONS AUX ETATS-UNIS

La culture des oignons se fait sur une grande échelle dans l'Etat de Connecticut. Depuis trois ans le prix des oignons dans cette région a été de $2.50 à $3 le baril. Plusieurs cultivateurs préfèrent semer les oignons après le blé-d'Inde plutôt qu'après les pommes de terre. Des cultivateurs ont récolté des oignons continuellement pendant 25 ans sur le même terrain, mais une rotation est certainement préférable Comme fumure on emploie 2,000 à 2,500 livres d'engrais chimiques par acre. Lorsqu'on a recours au fumier, on diminue la quantité d'engrais chimiques. Des cultivateurs emploient environ 30 tonnes de fumier par acre avec 1,000 livres d'engrais commerciaux. Le fumier est épandu l'automne et l'engrais chimique le printemps quelques jours avant de semer les oignons.

Autrefois l'ensemencement de deux ou trois livres de graines par acre paraissait suffir et maintenant il faut six à sept livres.

## Woonsocket

La grande convention de la Société St-Jean Baptiste organisée par les Canadiens-Français des Etats-Unis et qui a été tenue à Wansooket a été marquée d'un bien regrettable incident. Considérant comme injurieuses les résolutions adoptées par le congrès des journalistes canadiens-américains tenue à Woonsocket. Monseigneur Harkins est parti de Woonsocket refusant de célébrer la messe d'ouverture.

## Echos de la réception

A la réception qui a été donnée mardi soir aux délégués le Dr Lesieur et M. l'abbé J. W. Chauvin, curé d'Oswego, N.-Y. ont pris successivement la parole.

Ce dernier n'est aux Etatss-Unis que depuis quelque temps, il vient de Montréal. Il déclare qu'il a été tout surpris de voir que les Canadiens ont si bien conservé leur langue, dans les rues, on se croirait à Québec. Les enfants et des jeunes gens ne se servent que du beau parler français.

Il ajoute que ce spectacle de Canadiens conservant si pieusement leur héritage, lui a mis au cœur un amour plus vif de la langue maternelle. Il veut que dans sa paroisse, il soit établi des écoles du soir pour la diffusion de la langue française, comme la chose se fera partout dans la Nouvelle-Angleterre, avant longtemps.

Le Dr Lessier, de Rumford Falls, Me., a appuyé sur le fait que celui qui perd sa langue perd sa foi, c'est pourquoi les assimilateurs quels qu'ils soient, poursuivent une œuvre impie.

Ces paroles ont soulevé l'enthousiasme.

## Papineauville

Papineauville, 2.— Ce matin avait lieu le mariage de Mlle Birdie St-Denis, de Papineauville, fille unique de M. Joseph St-Denis, avec M. Jules Raymond, marchand-tailleur de Plantagenet, Ont.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Benoit, cousin du marié.

## Commission royale des céréales

Les membres de la Commission Royale des Céréales, qui doivent se réunir ce matin, au Board of Trade, sont arrivés en cette ville, hier matin.

Dans le cours de la journée, ces messieurs ont visité le port et surtout les élévateurs à grains. Le travail des hommes d'équipes les a fort intéressés. Ils ont aussi fait une promenade sur le parc Mont Royal et dans nos principales rues.

Les membres de la commission sont MM. John Millar, de Indian Head, Sask., président de la Commission; W. L. McNair, de Keyes, Manitoba; G. E. Goldie, de Ayr, Ont., J. R. Boyle, député, d'Edmonton, Alberta, secrétaire de la Commission, et R. C. Dunbar, du Hansard, Ottawa.

## Au pont de Québec

Québec.— Arthur Jacques, employé au pont de Québec, a fait un faux pas sur la superstructure et est tombé sur la rive, soit une hauteur de quarante pieds. Dans sa chute, Jacques donna contre deux poutres qui lui ont causé des blessures assez graves, mais l'ont sauvé d'une mort certaine. La victime est à l'hôpital.

## Nouveaux Tonsurés

Mgr l'archevêque de Québec a conféré la tonsure aux messieurs suivants —J. Evariste Corriveau, F. X. Lefebvre, Alex. Vachon, J. Arthur Gauthier, E. H. Arthur Prémont, J. W. Dubeau, Cyr. Labrecque, J. F. E. Richard, Pierre Poulin, Eugène Beaudet, L. H. Fréchette, J. V. Pelletier, J. C. Gosselin, Janvier Lachance, Alph. Corriveau, Eug A. Côté et J. P. E. Pacaud du diocèse de Québec; J. F. Horace Tremblay et C. Eug. Thériault du diocèse de Rimouski; R. Belcourt et J. F. Gaston Dubé, du diocèse de Nicolet; Ronald Rankin, du diocèse d'Antigonish; Napoléon Papineau et Eugène Daoust des PP. de Ste-Croix.

## Notre système de Bouées

Le capitaine Ross, attaché au Bureau d'éclairage maritime des Etats-Unis: a fait ces jours derniers, en compagnie de M. Fraser, surintendant du système d'éclairage du St-Laurent une inspection des phares de la route laurentienne. Le capitaine est admirateur de notre outillage en ce genre. Il a surtout prisé nos méthodes d'éclairage à l'acétylène différentes de celles mises en usage aux Etats-Unis, et a admiré notre Québec à qui il prédit un brillant avenir.

## Québec-Bristol

M. T. B. Girdleston, surintendant des docks de Bristol, Angleterre, s'est rendu, en compagnie de M. W. Power, député, Thomas Harling, gérant de la Québec Transport Coy, pour constater le degré d'avancement des travaux du pont de Québec et du Transcontinental. Le but du voyage de M. Girdleston est de prémouvoir les intérêts d'une ligne océanique de navires marchands entre Québec et Bristol.

## Poursuite en dommages

M. Georges Amyot, candidat ministériel à l'élection partielle, dans le comté de Québec a intenté une action en dommages de $10,000 contre son adversaire, M. Robitaille, qui lui aurait adressé des insultes au cours de l'assemblée du Sault Montmorency, jeudi dernier.

## Grand Pardon

La population juive a célébré samedi, le jour du Grand Pardon. Cette cérémonie a commencé vendredi soir au coucher du soleil jusqu'au coucher de ce même astre samedi soir. Les fidèles ont pratiqué le jeune et fait des prières spéciales pendant les dix jours précédents. Mercredi prochain, ce sera le commencement de la saison joyeuse, qui durera huit jours. C'est la fête des Tabernacles.

## Mort Subite

M. J. B. Carrier, de Saint-Nicolas, âgé de 58 ans, a été trouvé mort sur son champ, samedi matin. Le coroner Jolicœur doit partir aujourd'hui pour tenir une enquête.

## Mgr Suzor

Mgr Suzor, de Nicolet, est à Québec. Il y a cinquante-sept ans, hier, qu'il a été reçu prêtre à la Basilique de Québec. Hier soir, il a chanté le Salut à la chapelle du Séminaire, et ce matin il a dit la messe de communauté dans la même chapelle. Il est l'oncle de l'hon. juge Malouin et de M. Philippe Maloin, P. C. S.

## L'embranchement de la Tuque

Québec. — L'embranchement de la Tuque de la ligne de Québec et lac St-Jean est sur le point d'être terminé, du moins le gros du travail est fait. Les rails sont posés sur une distance de 24 milles, et les ordres sont donnés de compléter le plus promptement possible. M. Paquet, l'entrepreneur a eu un travail particulièrement difficile à faire. Les accidents du terrain traversé par la nouvelle ligne ont déjoué bien des calculs. On y a trouvé du roc vif et des abimes imprévus, qui ont retardé l'achèvement de ces travaux. Tout un cap a même disparu dans un vallen.

## SAINT-JEAN-IBERVILLE

St-Jean, 30 sept.—Le candidat libéral, M. Joseph Demers, fait actuellement la visite du comté.

Il a tenu, hier, trois belles assemblées, à St-Sébastien, à St-Georges et à Ste-Anne de Sabrevois.

M. Demers était accompagné de MM. Jos. Rainville, avocat de Montréal, Joseph Saint-Cyr, avocat de St-Jean, Emile Lamoureux, avocat de Sweetburg, et Evariste Lanier, échevin de St-Jean.

Les orateurs ont été écoutés avec beaucoup d'attention, et ont traité avec talent les grandes questions publiques. La popularité de M. Jos. Demers est très grande dans tout le comté, mais spécialement dans cette partie où il a vécu un grand nombre d'années.

M. Demers a fait une très bonne impression comme orateur. Il connait bien la politique et s'exprime avec clarté.

## L'Accident du Dundurn.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines le vapeur *Dundurn*, à la suite d'une fausse manœuvre, enfonçait les portes de l'écluse de la Côte Saint-Paul. Cet accident est une répercussion assez grave pour l'industrie.

Plus de $22,900 de dommages furent subis par les manufacturiers, dont les établissements sont situés le long du canal, par suite de la crue des eaux qui s'est produite après l'accident.

Le département des chemins de fer et canaux a présenté une réclamation de $1,500, aux propriétaire du vapeur montant des dégats causés à l'écluse

## La Police Montée.

Ottawa.—"La police montée du Yukon va être réduite de 300 à 150 hommes." Telle est la déclaration faite ces jours derniers par le lieutenant-colonel Fred White, contrôleur de la police montée du Nord-Ouest, retour du Yukon, où il était allé faire une enquête en vue d'établir une politique d'économie. "Le territoire est paisible et tranquille, a-t-il ajouté, et cela nous permet d'opérer une réduction générale sans diminuer d'aucune façon l'efficacité de la police. Il y aura une diminution considérable dans les dépenses, mais quant à cela je ne suis pas en position de faire de déclaration maintenant. Assurément, tout est dans un état très satisfaisant au Yukon."

## A la Cour Suprême

Ottawa.— L'audition des appels devant la Cour Suprême, dans les causes électorales, a été fixée à demain, dans l'ordre suivant:

Sainte-Anne, Gallery vs Darlington; comté d'Halifax, Hetherington vs Roche; comté d'Halifax, Hetherington vs Carney; comté d'Halifax, Roche vs Borden; Shelburne et Queen's, Cowie vs Fielding.

## 700 hommes en grève

Fort William.— Sept cents hommes employés à la manutention des marchandises par le Canadian Northern et le C. P. R. sont en grève à Port Arthur et Fort William. Les grévistes sont pour la plupart des Italiens. Depuis que la grève est déclarée, un grand nombre d'entre eux sont continuellement ivres et on craint des troubles graves.

La situation inspire aux autorités une telle inquiétude que l'on a assermenté cent constables spéciaux, qui ont été armés de bâtons et de revolvers et aideront, s'il a lieu la police régulière à maintenir l'ordre.

Des bagarres s'engagent, chaque jour, entre les grévistes qui stationnent sur les quais et hurlent à qui veut les entendre qu'on ne les remplacera pas. Les employés des chemins de fer ne sont pas impliqués dans la grève, mais ceux qui sont de service sur les quais ont refusé d'aller au travail si on ne les fait protéger par la police. Les commis employés dans les hangars des quais ont été invités à s'armer.

Un des caractères inquiétants de la grève, c'est que les grévistes semblent n'avoir pas de chefs, et ne paraissent pas disposés à nommer des délégués pour conférer avec les directeurs des compagnies. Or ceux-ci, comme bien on pense, ne se soucient pas d'aller parlementer au milieu des grévistes avinés.

Des représentants du C. P. R. sont allés trouver un certain nombre de grévistes à leurs domiciles. Ils ont offert une augmentation de 2 1-2c de l'heure pour le travail de nuit et de 5 cents de l'heure les jours de fête. Les grévistes ont refusé.

A Port Arthur 200 grévistes ont chassé de vive force, les ouvriers qui travaillaient aux fondations de la nouvelle gare du C. P. R.

On croit que le Canadian Northern va se décider à amener des ouvriers pour remplacer les grévistes. Dans ce cas on peut s'attendre à des rixes sanglantes.

Dix steamers sont retenus dans les deux ports par suite de la grève. Si elle se prolonge, elle causera un tort considérable au trafic des lacs.



## Voyage d'Etudes

*France-Canada*, revue bi-mensuelle publiée à Paris par l'abbé Liobet, nous annonce qu'une excursion organisée par l'Office franco-canadien prendra ces jours-ci la route du Canada. Le voyage se fera à bord d'un steamer rapide du Pacifique. Les voyageurs, qui seront recrutés en France, passeront donc par Liverpool et la voie du Saint-Laurent. Ils visiteront la province de Québec. Ontario, Manitoba, les nouvelles provinces de l'Ouest, les Montagnes Rocheuses, Vancouver et les côtes du Pacifique. Le prix de l'excursion, tous les frais compris, est de 2,800 francs, ($560).

L'Office franco-canadien, dont la fondation est tout à fait récente, adópte des moyens pratiques de faire connaître notre pays en France. Ses efforts ne manqueront pas d'être appréciés et de produire les meilleurs résultats.

## L'Immigration.

Le courant d'immigration vers les fertitiles plaines de l'Ouest canadien augmente tous les jours, et tous les jours on voit passer à Montréal des familles entières venues de par de là les mers et s'acheminant vers cette Mecque du colon et du cultivateur. Ainsi, vendredi soir et samedi, plus de 2,250 immigrants nouveaux sont passés par Montréal, en route pour la gare Windsor où des wagons d'immigrants du Pacifique les attendaient pour les mener dans l'Ouest. Il y avait des hommes, des femmes et des enfants débarqués, soit de l' "Empress of Ireland," soit du "Canada." Depuis les premiers jours de notre histoire c'est actuellement la plus forte invasion que nous subissions; car, depuis six mois, déjà plus de 100,000 sujets britaniques ou autres Européens ont établi leur nouveau domicile dans cette terre promise du Canada: environ 60,000 transportés par le Pacifique dans l'ouest d'Ontario ou dans les nouvelles provinces, et d'autres dans les provinces d'Ontario, Québec ou les provinces maritimes. D'autres enfin ont préféré les Montagnes Rocheuses et ils se sont trouvés de l'emploi dans les industries minières. Ce courant d'immigration n'est pas prêt de finir car d'autres immigrants sont actuellement sur l'océan en route pour chez nous tandis que d'autres attendent les steamers qui doivent les amener. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la saison de navigatiion et l'on compte qu'au printemps 1907 le flot des immigrants sera encore plus considérable. De *La Presse*.

## La prochaine Session

Le gouvernement fait tous les efforts pour préparer les affaires courantes en vue d'appeler le Parlement vers le 6 novembre.

On pense que dans la prochaine session on commencera à s'occuper du tarif avant les vacances de Noël qui ne seront pas très longues, deux semaines au moins selon les circonstances.

Sir Wilfrid Laurier et quelques uns de ses collègues devant aller en Angleterre vers le 26 avril pour l'ouverture de la Conférence Impériale.

# Grande Manifestation Libérale

## Le Banquet de l'Hon. Frank Oliver

Ce banquet peut être considéré comme la plus grande manifestation politique qui ait eut lieu dans l'Alberta depuis les élections. Il est en quelque sorte la confirmation du triomphe du libéralisme dans notre chère province.

Plus de 450 convives, représentant l'élite de notre population, se pressaient dane le rond à patiner.

De tous les coins de la Province on était accouru pour apporter à l'Hon. Frank Oliver le témoignage de confiance dans sa droiture et d'approbation pour la politique générale du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier.

Longtemps avant l'heure, les invités commencèrent à arriver dans la salle. Des fleurs, des panoplies et des drapeaux ornaient les murs et les tables, des multitudes de lampes électriques contribuaient à donner un aspect féérique à ce grand hall.

Les tables disposées sur quatre rangs parallèles, étaient dressées avec un goût parfait. La table présidentielle, perpendiculaire aux autres, permettait à tous les convives de voir, sans se déranger, le héros de la fête et les principaux orateurs.

Il était quelques minutes après neuf heures lorsque tout le monde s'assit pour faire honneur au repas, organisé d'une façon irréprochable, par M. Ch Layat, propriétaire du Prince Arthur Café. A la table présidentielle étaient assis M. Manson. président de l'Association Libérale d'Edmonton, à sa droite, l'Hon. Frank Oliver, dont la figure sympathique rayonnait de plaisir, puis, autour de la table, MM. Dr. Strong et J. A. McKinnon, du Young Liberal Club, le Maire May, Mills, de Strathcona, H. W. McKenny, l'ancien maire McKenzie, S. S, Moore, l'Hon. Finlay, Dr. McIntyre, l'Hon. Sénateur Roy, J. H. Gariépy, 1er vice-président de l'Association Libérale, Geo. McLeod, président du "Young Liberal Club," Dr Stewart, de Calgary, R. E. Butchard, d'Edmonton, Dr Clarke, d'Olds, Duncan Marshall, McPhersou, A Butchard et d. Holden.

Après le repas. M. Manson proposa un toast au Sénat et à la Chambre des Communes. Dans son toast il comprenait les noms des Honorables sénateur Talbot, sénateur Roy, sénateur DeVeber et du Dr McIntyro.

MM. McKenzie, sénateur Talbot, sénateur Roy, Dr McIntyre prirent successivement la parole et prononcèrent de remarquables discours. Puis, au milieu des acclamations prolongées de l'auditoire, l'Hon. Frank Oliver se leva pour parler à son tour. Avec l'éloquence qu'on lui connait l'hon. ministre de l'Intérieur dit toute la joie qu'il éprouvait de se voir environné de tant d'amis fidèles, il dit encore son amour pour l'Alberta et pour Edmonton plus particulièrement, sa confiance illimitée dans l'avenir de cette ville ;

" L'étendue de la contrée au nord et à l'ouest d'Edmonton peut être mesurée, dit-il, mais les ressources ne sont point connues. Deux cent cinquante milles d'Edmonton aux pieds des Montagnes Rocheuses ; 400 milles par l'arpentage du Grand Tronc Pacifique aux montagnes par la Rivière la Paix ; 400 milles pour Vermillon, vers le nord, là où le meilleur blé du monde est cultivé ; 1,500 milles pour l'Océan Arctique. Et dans ses immenses étendues, chaque dollar, chaque acre cultivé, chaque instrument, chaque peau de fourrure est tributaire d'Edmonton.

Le développement de ces contrées signifie le progrès d'Edmonton."

Après l'Hon. Frank Oliver, l'Hon. M. Finlay parle des travaux du gouvernement et de sa grande sollicitude pour toutes les questions touchant de près ou de loin les agriculteurs. Il parle de l'installation future des crèmeries et de stations d'engraissement des volailles où, dit-il, "le fermier n'aura pas autre chose à faire qu'à porter les volailles d'un certain âge. Le gouvernement les engraissera et donnera le prix de vente au fermier."

Parlant de la question du bœuf, il dit encore que les fermiers n'ont pas pas le prix qu'ils devraient avoir pour le bœuf. Il en a vu vendre 2½c la livre. Il doit y avoir, dit-il, un profit illicite quelque part. Le gouvernement a proposé de nommer une commission pour voir d'où venait cette grande différence de prix. Il réclame l'honneur d'être le premier à assumer un pareil travail. Il a été assisté par les ministres des autres provinces et il est heureux de pouvoir donner ce soir le nom des membres de cette commission. Ce sont MM. W. Scallion, Verden, Man., délégué pour le Manitoba ; D. W. Quick, Maple Creek, pour la Saskatchewan ; Alex Middleton, Coleridge, pour l'Alberta ; T. W. Lorgan, Victoria, pour la Colombie Britannique.

La commission se réunira et il espère que le résultat sera d'obtenir un meilleur prix pour les fermiers.

Un tonnerre d'applaudissements accueille ces déclarations, qui font voir combien le gouvernement libéral d'Alberta est soucieux des intérêts des agriculteurs.

M. John Moore, McLeod, au nom du parti libéral, Df Stewart, Cr Clark et M. Duncan Marshall prononcent ensuite divers discours très goûtés.



### Terrible Ouragan

Un terrible ouragan s'est abattu sur la côte de la Floride, brisant tout sur son passage.

Les villes de Pensacola, Mobile, le Fort Pickens, le Fort Baraneas sont en partie détruits.

Le nombre des morts est encore imparfaitement connu mais il est considérable.

Les dégats matériels dépassent plusieurs millions de dollars, des milliers de personnes sont sons abris.

Le vent était si puissant que la mer soulevée a envahi la côte et balayé la plupart des îles.

---

sa figure ratatinée d'un double rang de grosses ruches et tuelle brodé. Jamais vsage plus laid, plus marqué de la petite vérole, ne s'est vu, et jamais visage ne m'a paru moins laid et ne m'a été plus cher.

" Ma vieille Phine ! "

Je la serrai à grands bras. Elle s'appelait Joséphine, mais tout le monde la désignait sous le nom abréviatif de " la Phine ". Elle avait connu, servi, aimé trois générations de ma famille, j'étais la quatrième. Lingère de son métier, fort dilettante dans son genre et très fière de son talent, il y avait quelque quarante ans qu'elle repassait tout le linge de la maison. Une fois par semaine, elle franchissait d'un pas encore allègre le kilomètre qui séparait notre petite propriété des faubourgs de Saumur, qu'elle habitait. Elle apportait ses fers, car elle ne voulait point se servir des fers moins surannés que nous possédions et professait d'ailleurs le plus profond dédain pour les inventions modernes.

Après avoir préparé elle-même et avalé son café au lait, elle s'installait dans la lingerie, son domaine, et chacun à tour de rôle venait causer avec elle. Enfant et même jeune fille, je lui faisais dire des contes merveilleux qu'elle narrait dans un langage pittoresque qui en augmentait considérablement la saveur. Elle eût du reste parlé des jours entiers sans reprendre haleine, s'interrompant seulement pour activer le feu de ses fers, priser avec recueillement et se moucher à grand bruit dans des mouchoirs gigantesques de couleurs passées.

Elle avait assisté à la naissance, au mariage, à la mort de ma mère. Plus d'une fois elle m'avait dit :

" C'était vraiment dérisonnier de la part de votre père, que j'aime ben d'ailleurs, le cher monsieur ! d'épouser à cinquante-cinq ans une demoiselle de vingt. Le monde disait bien qu'il était fou, et pourtant voilà ! le bon Dieu l'a fait partir la première. Ce qui est une dérision aussi à mon avis ! mais puisqu'il est plus savant que nous, il parait qu'il ne fa ut point le juger. "

Elle avait vu bien des naissances et bien des morts dans son existence, la pauvre Phine ! aussi avait-elle l'habitude de dire :

" Moi qui ai eu tant de peine dans ma vie ! personne n'a eu plus de chagrins que moi ! "

Je le crois ! ce cœur d'or prenait pour siens tous les chagrins de ses pratiques auxquelles elle s'attachait avec la force, le dévouement d'un chien fidèle. Très fine et observatrice, douée d'un esprit original rehausse par un vocabulaire à elle, d'un bon sens fort rare et d'une délicatesse plus rare encore, elle n'était pas la lingère, mais l'amie des familles dans lesquelles elle travaillait.

Comme ils étaient tous contents de me voir ! J'avais passé ma main sous le bras de mon père, qui me regardait avec complaisance.

" Elle ressemblait de plus en plus à sa mère, n'est-ce pas, la Phine ? dit mon père de sa voix cassée.

—Elle a toujours ses beaux grands yeux noirs si sérieux.... trop sérieux, je trouve, la pauvre mignonne ! répondit-elle.

—Oui.... mais il y a le sourire aussi ! reprit mon père. Le sourire d'une grande bouche sur des dents blanches corrige l'expression trop sérieuse.

—Une grande bouche ! gronda la Phine.

—Je ne l'attaque pas, la Phine, je ne l'attaque pas, répondit mon père en riant. Soyez sûre que Geneviève n'a aucune prétention au profil grec.

—Je la trouve ben comme elle est ! ' répondit la Phine d'un ton mécontent.

Et les voilà à détailler, admirer ma personne, pendant que les deux vieux, au bas du perron, lèvent leurs visages ridés avec un sourire approbatif, et que le cocher, dont la tête grisonnante touche presque celle de son cheval, semble lui dire à l'oreille :

" Ils ont joliment raison de la trouver bien la demoiselle ! Elle fait un fameux effet au milieu de tous ces petits vieux."

Il y avait donc juste un an...

Le cadre est le même ; la glycine est feuillue et fleurie ; les ravenelles s'élancent triomphantes entre les pierres disjointes du perron, narguant l'homme et ses travaux. Il fait un bon temps chaud, et je me sens si jeune, si vivante, que je suis bien étonnée de ne pas trouver la même vie dans les êtres qui m'entourent. Je suis assise à la fenêtre ouverte du salon ; mon père tient ma main dans la sienne ; nous avons auprès de nous deux amis, vieux et ratatinés naturellement : Mme Séveline et M. de Méran, nos voisins immédiats ; ils m'adorent

M. de Méran est maigre, raide, droit comme une baguette ; ses mouvements sont ceux d'un petit automate dont la machine est perpétuellement montée. Il est debout et, pour mieux accentuer ce qui va dire, frappe un coup sec sur une lettre qu'il tient ouverte.

" Les renseignements sont parfaits, absolument parfaits, n'est-ce pas, Amoire ? "

Mon père répond par un signe affirmatif et me demande d'une voix inquiète :

" Que penses-tu de tout cela, Geneviève ? "

Je tressaille un peu à cette question directe, car je me suis engourdie dans un rêve que j'ai fait bien des fois depuis mon retour sous ce vieux toit. Il me semble que je ne vis pas précisément dans la vie réelle, que ce cadre fané tant aimé, que ces vieilles gens sont un pastel effacé qu'un souffle, je ne sais lequel, détruira bientôt complètement.

" Réponds donc petite rêveuse, reprend mon père.

—Je pense que je suis heureuse ; que je voudrais bien recommencer plusieurs années comme celle qui vient de passer.

—Plusieurs années ! dit mon père.

– Plusieurs années... murmurent en écho le vieux Méran et Mme Séveline.

Ils secouent la tête d'un air de commisération et me regardent avec attendrissement. J'ai trop bien compris, hélas ! leur pensée, et je vois avec tristesse que quelques couleurs de mon cher pastel se sont encore atténuées.

" M. d'Onelle est charmant, affirme M. de Méran.

- Je ne l'ai vu qu'une fois, répondis-je.

—Tu m'as dit que tu l'avais trouvé très bien, Geneviève, reprend mon père d'une voix plus inquiète.

—Oui, cher père, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit et...

—Je le crois pardieu bien ! interrompt Méran d'un ton auquel il s'efforce de donner de la rudesse, ce en quoi il ne reussit en aucune façon. Que pourrais-tu lui reprocher ? Il est charmant de sa personne, estimé, bien posé et enfin riche... très riche même ; ce n'est pas à dédaigner, petite !

—C'est un parti superbe, insinue Mme Séveline, dont le bon visage sympathique, encadré de papillotes grises à la mode d'autrefois, est tout rayonnant à l'idée du bonheur qui m'attend.

—Absolument brillant, ma chérie, et offrant toutes les garanties possibles, d'après les renseignements qu'a reçus Méran," reprend mon père doucement.

Il y a plusieurs jours qu'on me répète ces propos. J'en sens toute la sagesse et ne suis pas du reste une récalcitrante endurcie. J'ai très bien vu que M. d'Onelle est un charmant cavalier, et je ne suis pas insensible aux avantages extérieurs du mariage. Mais je n'ai que vingt ans, je me trouve heureuse, et puis je ne le connais pas. Enfin, j'ai un caractère réfléchi qui ne peut supporter la pensé d'agir légèrement. La question est d'ailleurs si grave !

" Consens à le voir, Geneviève ; tu n'es pas engagée pour cela, dit mon père. Tu sais combien je désire avant ma..."

Par un geste expressif et tendre je lui ferme la bouche. A quoi bon, avant que le temps l'ait entièrement effacé, ternir encore mon pauvre pastel !

"Je le verrai quand vous voudrez, dis-je ; je ne demande pas mieux de l'épouser, s'il me plait !

—Très bien ! s'écrie Méran, dont le visage parcheminé s'illumine, et fermant la lettre avec sa vivacité de petit vieux. Demain matin, il saura que la décision ne dépend plus de Geneviève."

Et, dans son ardeur, il saisit son chapeau, sa canne, offre son bras à Mme Séveline pour la reconduire chez elle, et l'entraîne à petits pas précipités, comme s'il courait immédiatement à l'assaut de quelque bonheur indiscutable qu'il veut mettre à mes pieds.

Du perron, nous les regardons s'éloigner, ralentir peu à peu leur allure enthousiaste, frôler les buissons de roses, et se perdre comme des ombres dans la lumière d'un jour qui finit.

Le lendemain, la Phine et moi, nous discutons longuement les mérites connus et inconnus du prétendant.

" Que dis-tu, la Phine ?

—Je ne dis rin, mamselle, si ce n'est que c'est ben beau, tout ça ! Mais puisque les renseignements sont bons et qu'il vous plait...

—Je ne sais pas encore.

—Allons, mamselle, vous ne l'avez vu qu'une fois, vous ne pouvez savoir. Mais s'il vous plait pas tout à fait, il ne faudra pas le prendre. On lui dira : Mon cher monsieur, allez faire l'amour ailleurs !

– Pourquoi ne t'es-tu pas mariée, toi, la Phine ? demandai-je distraitement.

La Phine glisse sa main dans une des grandes poches de son tablier, en tire sa tabatière, et commence d'un ton convaincu et d'un air très songeur, comme si elle creusait un mystère de la vie :

" J'étais pourtant bien laide ! car, enfin, rien n'est plus laid que moi ; eh bien, mamselle, vous me croirez si vous voulez, mais je n'ai point manqué d'amoureux. Il y avait surtout un garçon boulanger, un bon garçon, ben sûr ! il m'aimait comme un imbécile. Nous étions accordés, j'avais même acheté ma robe, mais j'ai fini par lui dire : Ecoutez, mon pauvre gas, faut vous en aller, parce que plus je vous vois, plus vous me déplaisez. Quand vous n'êtes point là, je veux ben ; mais quand je vous vois, je ne

Depuis un instant, je n'écoutais pas.

" Chut ! dis-je en l'interrompant ; j'entends une voiture, c'est lui ! :

je bouscule le linge qu'elle repasse et lui ôte son fer des mains, malgré ces cris indignés :

" Ah ! mon Dieu, mamselle, que vous êtes donc haïssable quand vous dévirez ainsi mon fait ! "

Mais elle se laisse entraîner à la fenêtre.

" Il faut que tu le voies, la Phine, il le faut. Tu me diras ce que tu en en penses. "

J'attire à moi la persienne vermoulue, et blotties derrière, nous attendons, le coeur battant, l'arrivée de M. d'Onelle. Il fait faire très lentement à son cheval le tour de la pelouse et paraît si tranquille que j'ai peine à retenir une exclamation d'étonnement, moi qui me sens tremblante d'émotion. Il descend paisiblement de sa charette anglaise et cause un instant avec notre cocher qui, le bonnet à la main, est accouru pour le tenir le cheval. Nous avons donc le temps de l'examiner, d'autant mieux que la lingerie est située au rez-de-chaussée.

Sa taille est de grandeur moyenne, bien prise, élancée ; son visage, à l'inverse du mien, est régulier ; ses cheveux et sa barbe sont d'un blond foncé, presque châtains, et la note dominante de sa personne est une incontestable distinction.

" Eh bien ? " dis-je, quand il a disparu dans la maison.

La Phine prend un air admiratif qui n'appartient qu'à elle.

" En tout cas, ma chère mignonne, c'est un lapin ben tourné !" me répondelle avec conviction.

Quinze jours après cette seconde entrevue, il me passait au doigt la bague de fiançailles.

Mon père et ses vieux amis fixèrent le jour du mariage à une date rapprochée. Quelle allégresse, quel ravissement pour leur vieillesse inquiète de mon sort. ! Et pourtant le premier temps des fiançailles ne se passait point pour moi sans quelque trouble. A la Phine seule je faisais mes confidences.

" Je le trouve un peu froid, la Phine, disais-je avec inquiétude.

—Ecoutez donc, mamselle, ce n'est pas l'habitude, dans votre rang, de se faire des contorsions d'amour avant d'être mariés....Il paraît bien empressé, que je trouve, moi !

—Empressé....oui, je ne dis pas ! répondis-je d'un air rêveur. Il vient souvent, il m'apporte des fleurs, mais ce n'est pas tout à fait ce que je voudrais. Est-ce que ton garçon boulanger ne te disait pas qu'il t'aimait, la Phine ?

# CHRONIQUE LOCALE

### Un Cadeau au S. S. Edmonton

Un splendide écusson ornait, ces jours-ci, la devanture de M. Bruce Powley, joailler, Jasper avenue. Cet écusson porte les mots suivants : "Offert au steamer Edmonton par le Maire et les citoyens de la Cité d'Edmonton."

L'écusson est en argent, entouré de feuilles d'érable et surmonté par les armes de la cité d'Edmonton, portant ces mots : *Industrie, Energie, Entreprise.* Au-dessus est un castor, l'emblème du Canada.

Le travail a été dessiné et exécuté par M. Powley qui a acquis, par l'exécution de cet œuvre d'art, le titre d'artiste.

Cet écusson sera offert au steamer *Edmonton* qui navigue sur les grands lacs et qui a été construit par H. S. Matthews Co., Toronto.

Le printemps dernier, le Maire May reçut une lettre de Matthews Co. demandant la permission de nommer le nouveau navire *Edmonton*. Notre maire répondit très gracieusement en accordant à la compagnie de baptiser leur navire de ce nom.

Et en remerciement de cette attention le maire décida, après entente avec plusieurs citoyens notables, de présenter l'écusson plus haut décrit à la Matthews Co.

La cité est menacée d'avoir une famine de charbon.

Durant l'été dernier la production a été faible par suite du manque d'ouvriers.

En effet, ceux-ci trouvaient un travail plus agréable et plus rémunéré dans les diverses entreprises de la ville. L'augmentation si rapide du nombre de consommateurs n'est pas faite non plus pour arranger les choses.

La situation est encore compliquée de ce que les mines de Fernie sont fermées, et Calgary demande du charbon à Edmonton.

Un télégramme venant de l'Alberta Hôtel de Calgary, demande s'il est possible d'avoir du charbon d'Edmonton durant l'hiver, et la "Mays Coal Co." en a reçu plusieurs venant de stations habituellement fournies par Calgary. La Mays Coal Co. a montré une grande énergie pour faire face à la situation.

Elle a entièrement acheté la production de la mine "Lindsay & Daly," à Clover Bar, soit environ 10,000 tonnes

Elle a acheté aussi la production de la mine de Morinville, qu'elle veut relier au C. N. R. par une voie ferrée. Les rails sont déjà posés et les wagons arriveront bientôt.

La Mays Coal Co. a augmenté le prix de 50 cents par tonne, afin d'être capable de mieux payer les ouvriers et d'avoir une réserve suffisante pour acheter dans les autres mines.

L'Edmonton Coal Co. a des ordres pour expédier plus de 50 chars à l'est de Battleford, mais elle n'est pas capable d'exécuter cet ordre.

Le nouveau théâtre ouvrira ses portes vendredi, 12 courant. La première pièce jouée sera *The Governor's Wife*, œuvre de M. Amsden, qui l'interprètera lui-même.

Cette pièce sera jouée un seul soir. Le second soir la troupe jouera *La Mascotte*.

La commission des téléphones demande des entrepreneurs pour exécuter les excavations nécessaires pour l'établissement du téléphone.

Les spécifications pour l'établissement du téléphone ont été complétées par l'architecte et sont entre les mains de la commission.

La commission a un homme en vue, compétent pour entreprendre ces travaux, mais cet homme n'est pas encore prêt à commencer, paraît-il. Quoiqu'il en soit, on sait son nom.

Si le programme d'installation est mené à bonne fin la cité aura le téléphone automatique prêt à marcher pour le premiers jours de 1907.

M. le Dr R. B. Wells, qui a pratiqué sa profession dans l'Ontario pendant plusieurs années, venu à Edmonton dans le but de profiter du salubre climat de notre province, trouve les conditions si favorables qu'il a décidé de demeurer ici. Le Dr. Wells s'occupera surtout des maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge, qu'il a étudiées pendant plusieurs années dans les hôpitaux d'Europe et d'Amérique.

Il occupera les mêmes bureaux que l'Hon. Dr. Roy, dans l'édifice Norwood.

Une rumeur incontrolable dit que Jim Hill adopterait la " Yellow Head Pass " pour traverser les rocheuses, comme d'autre part, il est à peu près certain que le G.T.P. traversera lui aussi par cette vallée, cela portera à trois le nombre des lignes venant aboutir à cet endroit.

Les conséquences de cette affluence sont faciles à prévoir. Dans quelques années l'Alberta se sera enrichi d'une grande et belle ville.

### Fête intime

Jeudi dernier M. J. C. Fairbanks, de la maison K. MacKenzie & Co., fut agréablement surpris par un groupe d'amis qui vinrent lui faire une petite fête intime chez lui.

Après la lecture d'une jolie adresse et présentation d'un cadeau que M. Fairbanks fut heureux d'accepter, ce dernier remercie ses amis en termes très appropriés.

Ce fut une jolie soirée, et il était tard dans la nuit quand les derniers sons de la musique s'éteignirent et que nos amateurs laissèrent, d'un commun accord, la table des cartes.

### Mercuriale.

Le charbon est cette semaine de $3.20 à $4.00

Foin de slough, $7.00 ; de côteau, $10 à $14 ; mil, $14 à $16.

Avoine, 20c à 22c.

Pommes de terre, 25c à 35c.

Animaux sur pieds : Bœufs (steers) $2,25 à 5.50 ; vaches, $2,00, pour cent livres.

Mouton, $5,50, poids vivant.

Porcs, $6 à $6,50, poids vivant.

Volailles ; Poulets dressées, 12½ à 13c, en vie, 10c ; Poules, 8c à 10 ; Dindons cressés, 17, en vie, 15c ; Canards et Oies, 12½c.

Les marchands ne désirent pas acheter les dindons, canards et oies en vie.

Produits de la ferme : Œufs, 25c ; Beurre, 18c à 25c.

## MORINVILLE

Les chars nous sont arrivés vendredi dernier. Cet événement attira une foule de gens dans notre village. Ce fut un va et vient continuel toute la journée. Le soir plusieurs personnes prirent le train pour Edmonton afin d'assister au banquet offert à l'Hon. Frank Oliver.

Entre autres nous signalons MM. Boissonneault, Louis Lagacé, J. Roy, M. Serrier, J. Boisvert, qui tous sont revenus enchantés de leur voyage.

On travaille au perfectionnement de la ligne, à la construction des voies d'évitement et des plaques pour tourner les locomotives.

Les travaux de construction de l'élevateur Gariépy & Gariépy ont été donnés à M. Woowroth d'Edmonton.

Le jeudi, 18 octobre, le C. N. R. organise un train d'excursion d'Edmonton à Morinville, pour l'inauguration officielle de la ligne. Un programme très bien rempli a été rédigé pour la circonstance. Le 18 octobre étant une fête légale on ne pourra pas prendre de meilleur congé que de venir assister à la fête de Morinville.

Nous serions heureux d'y voir tous les Canadiens d'Edmonton.

Au commencement de la semaine les actionnaires de la compagnie du téléphone ont tenu une assemblée dans laquelle ils ont décidé la pose du bureau central.

Il sera tenu par M. A. N. Lavallée maître de poste.

Monsieur A. N. Lavallée vient d'entrer dans sa maison qu'il a construite sur l'avenue Grandin.

M. Woodworth l'entrepreneur de l'élevateur Gariépy & Gariépy a commencé la construction. Il emploie 18 hommes.

L'élevateur sera prêt à recevoir le grain dès que les battages seront terminés.

M. Steffes et Chevigny ont vendu leur moulin à farine et leur mine de charbon au prix de $35,000 à M. John Gillespie de North Dakota. Lundi dernier vingt hommes ont commencé à travailler à la mine, ils installent une voie ferrée dans les couloirs souterrains.

On prétend qu'avant longtemps un embranchement reliera la ligne au village.

La semaine dernière M. Joseph Boulanger M. D. de Montréal était de passage à Morinville, en visite chez son oncle M. Noël Boissonneault.

M. A. Ringuette vient de louer son magasin à M. Worth qui tiendra des meubles et de la ferronnerie. M. Worth recevra ses marchandises tout prochainement par les chars.

L'augmentation rapide de notre ville, l'arrivée du chemin de fer et le développement de notre commerce se traduisent par la marche ascendente des prix des lots. Le marché est actif.

Morinville qui est appelée à devenir une très jolie petite ville, dans fort peu de temps devrait être dotée d'une église nouvelle.

La chapelle actuelle est d'ailleur devenue trop petite pour le nombre toujours croissant des fidèles. On commence à s'inquiéter de cela et sans doute on n'attend plus qu'une initiative pour lancer une souscription.

Un de nos vieux Garçons vient de renoncer au célibat. M. Isaïe Houle a conduit à l'autel Mlle Florida Paulin de la province de Ste-Emérance.

Tous nos félicitations et nos bons souhaits au nouveau couple.

**Naissances**— Nous avons eu deux naissances la semaine passée :

Madame Omer Meunier a mis au monde un petit garçon qui au baptême a reçu les noms de Joseph-Emile.

Madame et M. Ludger Cowan de St-Pierre étaient parrain et marraine.

Madame Séphir Martin a donné naissance à une petite fille, Marie-Médora-Limonne.

Parrain et marraine, Mme et M. P. S. Gaudette, marchand.

## ST. ALBERT

Augustin Leblanc se fait construire une jolie résidence dans le village.

M. Geo. Deslauriers est revenu d'Athabasca Landing et est entré au service de la maison Dawson.

Notre village présente un aspect tout nouveau depuis que le chemin de fer est arrivé. Grande animation.

Les battages s'achèvent, les rendements sont forts et les grains de bonne qualité.

M. McIntosh, inspecteur des ponts et chemins, est venu faire une tournée d'inspection du comté.

M. McKenny va faire une tournée lui-même.

M. Asselin a fait construire une rallonge à son hôtel, qui se trouve embelli.

On dit que nos gens préparent une démonstration pour l'arrivée du premier train.

La reconstruction de l'élévateur est terminée. On espère qu'il tiendra debout cette fois-ci.

On parle de la construction d'un nouvel hôtel qui serait situé sur la côte, près de la station.

## Ste-EMERANCE

Un joli mariage a eu lieu l'autre matin dans l'église Ste-Emérance ; M. Isaie Houle conduisait Mlle Paulin à l'autel et le R. P. Page bénit le mariage. M. Paulin père de la mariée, tenait l'orgue et Mlle Constantin et M. Paulin et de nombreux assistants chantaient.

Après le mariage, l'heureux couple ainsi que les invités se sont rendus à la demeure de M. Houle à Morinville où ils ont eu un diné magnifique, le soir ils sont revenu prendre le souper chez M. Paulin où ils ont passés une soirée agréable.

M. Bard et le Dr Ferguson sont de retour d'une partie de chasse à Long Lake.

Les battages sont commencés depuis peu. Les fermiers sont très satisfaits de la récolte.

## Beaumont

La semaine dernière, un magnifique concert a été donné au profit de l'église. Tous les parroissiens catholiques et bon nombre de protestants y assistaient. Tous se sont bien amusés.

La bourse de $25 a été gagnée par Mde Vve Perras de Morinville.

La loterie et le concert ont rapporté la jolie somme de $180 de bénéfice net.

Parmi nos visiteurs si nombreux dimanche dernier nous citons M Lambert de St-Albert.

M. Simon, curé à Settler Alta, a passé une quinzaine de jours à Beaumont. Il a aidé M. le curé à prêcher la retraite préparatoire à la première communion, qui a eu lieu dimanche dernier, 7 octobre.

MM. Turbian et Val Ravens étaient aussi les hôtes de notre Curé, la semaine dernière. Ils ont pris part au concert.

Mademoiselle Caillion de St. Albert qui était venue prêter son concours à la soirée est repartie pour St. Albert lundi dernier ne regrettant pas les quelques jours passés avec ses amis de Beaumont.

## Vonda, Sask.

La Canadian Bank of Commerce sera terminée dans trois semaines. Le public est invité à assister à l'inauguration de cet édifice.

Notre petite ville augmente tous les jours d'importance. Le rapport de la Chambre de Commerce fait ressortir que nous avons fait pour $100,000 d'affaires pour le bois seulement. Cette somme a été dépensée dans notre ville dans la période de construction, du 1er avril au 1er octobre.

L'Hôtel Alexandra sera terminé dans trois semaines. C'est un des plus beaux sur la ligne du C. N. R. Il compte trois étages, est chauffé à la vapeur, a plusieurs salles de bains et d'échantillon. Il est tenu par M. F. X. Dufour.

Les battages sont avancés, le rendement est excellent.

M. G. Liren, agent d'immeubles, a fait des transactions importantes durant l'été, notamment la vente de 8,000 acres à une compagnie américaine qui, paraît-il, va les mettre entièrement en culture.

M. Alcide Marcotte vient de se fixer sur son homestead, qui est à un mille du village.

## Aberdeen, Sask.

M. A. Martin & Frères ont placé une très joli pompe sur leur ferme afin de tenir en bonnes conditions la source jaillissante qui orne leur propriété.

M. A. Racicot, de Vonda, était à Aberdeen pour y surveiller la construction d'une tour et d'une pompe sur la section 19-39-2 appartenant à MM. Martin frères.

Les voisins de cette propriété ont été très satisfaits de cette installation, car MM. Martin leur permettent de s'approvisionner là. Ils leur évitent ainsi des courses de 3 ou 4 milles.

M. Donald, propriétaire de l'hôtel, vient de faire construire une aile à son immeuble. Cet agrandissement est nécessité par l'importance croissante d'Aberdeen.











## Petites Annonces

**On demande**—Un jeune homme pour apprendre le métier d'imprimeur. S'adresser au COURRIER.

**On demande**—Une jeune fille pour apprendre le métier de compositeur-typographe. S'adresser au COURRIER.

Tailleuse française connaissant la confection des robes et des chapeaux travaillerait à la journée, à domicile. S'adresser : Boite Postale, No 25.

**A vendre** à Howell, Sask., une maison de pension et une écurie de louage. Population française. Belle chance. S'adresser à PETER NEYS. HOWELL HOUSE. Howell, Sask.